

ANALYSE SÉMANTIQUE DES TOPONYMES : SENS ET RÉFÉRENCE

Après avoir présenté l'analyse morphosyntaxique des toponymes thaïlandais dans la partie précédente, nous allons aborder dans ce chapitre une autre dimension de ces toponymes dans une analyse sémantique. Avant de la présenter, rappelons un peu le sens du nom propre. Selon certains logiciens et linguistes, le nom propre n'a pas de signification et apparaît comme « un désignateur rigide » selon Saul KRIPKE (1982). Il serait donc un peu étrange de parler de l'analyse sémantique du nom propre. Dans ce chapitre nous essayons de démontrer que malgré son absence de sens, le toponyme porte une description sémantique de son référent et qu'il peut en quelque sorte transférer le sens comme un nom commun. Ce chapitre comprend deux parties. La première partie s'articulera sur l'analyse des diverses facettes des toponymes ; c'est-à-dire l'analyse des fonctionnements des toponymes dans un contexte discursif. La seconde partie sera consacrée aux autres types d'interprétations possibles des toponymes : l'interprétation métaphorique et l'interprétation image.

7.1 Toponymes et figure de style : notion de facette

Le toponyme a normalement la fonction de renvoyer à un lieu unique. Dans des énoncés ou hors énoncé, il apparaît en position référentielle et non modifié comme par exemple *la Thaïlande* désigne un pays asiatique du Sud-Est dont la capitale est Bangkok. Chaque fois que l'on trouve ce mot, il est reconnu comme un nom de pays. Pourtant, nous pouvons également trouver que dans certains contextes, le toponyme ne désigne plus l'entité individu mais une classe d'objets comme dans le cas des noms de fromages (*la ville de Camembert* pour le camembert) ou de vins (*la Champagne* pour le champagne).

Ainsi les noms de lieux habités *Camembert* et *la Champagne* peuvent désigner non seulement le fromage et le vin qui sont fabriqués dans ces régions mais aussi une classe. Ces noms propres ont perdu leur valeur référentielle avec son emploi modifié. Il s'agit ici de la métonymie. Michelle LECOLLE (2004) explique que le nom propre dans ses emplois métonymiques est amené à se « communiser »⁶⁸, lorsque la métonymie est lexicalisée. Ainsi ces deux toponymes sont devenus des noms communs ; c'est-à-dire initiés par une minuscule et précédés d'un article selon leur nom de catégorie, le masculin pour le vin et le fromage.

Pourtant, le toponyme peut aussi conserver sa valeur référentielle ou son emploi non modifié en désignant un autre objet que son référent initial comme le cas du rapport ville/habitants (239a) ou du rapport ville/équipes sportives (239b) :

(239)

- (a) Châtillon n'est pas d'accord, et c'est Châtillon qui décide. (exemple de Michelle LECOLLE, 2004)
- (b) Le Brésil a remporté la Ligue mondiale, hier à Madrid, après s'être imposé en finale à la Serbie-Monténégro 3 sets à 2. (exemple de Georgeta CISLARU, 2012)

Selon les exemples ci-dessus, ce sont deux des cinq types de valeurs des toponymies que propose Michelle LECOLLE (2004), fondées sur une représentation « naïve » de la réalité qu'est un lieu, dont elle suppose qu'elle peut être marquée linguistiquement mais qui est aussi étroitement tributaire des codes sémiotiques et de l'histoire d'une société. Ce sont l'usage « standard » (non métonymique) du toponyme, le rapport lieu/habitants, le rapport lieu/occupants, le rapport lieu/produits fabriqués, le rapport lieu institutionnelle/actant institutionnel et le rapport lieu (pays ou ville)/institution⁶⁹.

Pourtant en sémantique cognitive, ce n'est pas le rapport comme le tout pour la partie ou le contenu pour le contenant mais des composants qui sont tels qu'ils peuvent apparaître seuls en emploi et donc donner lieu à une variation de sens non polysémique et non simplement contextuelle de l'item (Kleiber 1999 : 90). Il ne s'agit pas véritablement de sens différents ou de polysémie mais d'aspects différents d'un lexème comme le montrent les exemples ci-dessous :

⁶⁸ Le terme *communiser* est emprunté à Jacques DAMOURETTE et Édouard PINCHON (1991-1927).

⁶⁹ Cf. Michelle LECOLLE (2014)

Livre ⁷⁰ =	[TOME]	un livre rouge
	[TEXTE]	un livre intéressant

La facette [TOME] présente l'aspect concret du livre, c'est la couverture du livre qui est rouge. La facette [TEXTE], quant à elle, renvoie à une entité abstraite, c'est le contenu dans le livre qui est intéressant. Alan CRUSE utilise le terme *facette* pour nommer ce type de variante et ce qui différencie les facettes des sens polysémiques est l'unité du concept global dans les facettes (Cruse 1996 : 94).

La notion de *facette* est introduite par Alan CRUSE (1995 ; 1996 ; 2002 ; 2004) et Willaim CROFT et Alan D. CRUSE (2004). Elle est définie comme un composant discret d'un sens unique (Cruse 1995 : 44). Les différentes facettes représentent des sens qui peuvent être activés indépendamment les uns des autres mais elles définissent le sens en tant que concept unique formant un tout. La notion de facette est un nouveau type de sens multiple concernant la dimension cognitive parce que les facettes dont il est question sont représentées « de façon permanente dans le lexique mental » (Cruse 1996 : 95).

Ici, dans le cas des toponymes dans les guides touristiques, observons les exemples suivants :

(240)

- (a) Proportionnellement, il doit y avoir plus de temples en Thaïlande que d'églises à Rome. (GR, 100)
- (b) Suite à l'invasion du Japon, la Thaïlande est contrainte de faire alliance avec l'occupant et déclare la guerre aux Etats-Unis et à l'Angleterre. (PF, 39)

Selon les exemples ci-dessus, nous voyons bien que le mot *Thaïlande* désigne le même référent mais dans des aspects différents. Dans l'exemple (240a), il désigne l'aspect concret d'une unité géographique mais le gouvernement thaïlandais dans le (240b).

Dans des travaux antérieurs, Alan CRUSE (1996) traite les questions concernant les noms de pays en anglais comme *Britain* et les concepts ou facettes avec lesquels ils sont associés. Il constate trois facettes pour le noms de pays : *country* (une entité géographique), *nation* (la population d'un pays) et *state* (entité politique abstraite). Ensuite, Georgeta CISLARU (2012), travaillant sur un corpus de la presse française

⁷⁰ Les exemples sont traduits de l'anglais de Willaim CROFT et Alan CRUSE (2004 : 116) :

<i>book</i>	=	[TOME]	a red book
		[TEXT]	an interesting book

distingue trois facettes pour les noms de lieux habités. Ce sont les facettes [LIEU], [POPULATION] et [INSTITUTION]. Elle propose également deux emplois dérivés ÉQUIPE et ÉVÈNEMENT. En suivant sa méthodologie, nous utilisons la méthode empruntée à l'analyse sémantique et à l'analyse combinatoire/distributionnelle en considérant les traits sémantiques, les contraintes combinatoires et les rôles sémantiques.

Dans un corpus de guides touristiques, nous avons également dégagé trois facettes des toponymes : [LIEU], [POPULATION] et [INSTITUTION]. D'ailleurs un toponyme peut s'associer à un concept global aux trois facettes. En ce qui concerne les emplois dérivés, nous n'avons pas trouvé ÉQUIPE et ÉVÈNEMENT à cause de la différence de nature de corpus mais nous avons pu dégager d'autres emplois comme ACTIVITÉ ARTISTIQUE et AGENT ÉCONOMIQUE.

7.1.1 Facette [LIEU]

Chaque fois que l'on parle d'un lieu, il s'agit d'un endroit, d'une localité, d'un édifice, etc. qui vient d'abord en tête, L'emploi canonique d'un toponyme est donc l'aspect concret ou la facette [LIEU]. Cette facette désigne une entité géographique ou un territoire déterminé. Cette entité peut concerner une communauté humaine comme le pays, la province, la ville ou des sites naturels, non habités par les hommes comme la montagne, la rivière, le fleuve, etc.

Dans les guides touristiques dont les objectifs principaux sont de faire connaître et de faire voir les destinations dans un pays lointain, il est inévitable de les présenter en tant que lieux comme la situation, le profil, les choses que l'on peut y voir, etc. dans toutes les parties du guide, dans le titre et dans le texte. C'est la facette la plus employée dans le guide touristique.

D'abord dans le cas du titre de la partie ou du chapitre, les toponymes se présentent dans un syntagme nominal pour localiser plusieurs types de représentation renvoyant à des lieux. Cela peut être des destinations, des origines ou tout simplement des figurations spatiales :

(241)

- (a) BANGKOK L'ÎLE DE RATTANAKOSIN [*titre de chapitre*] (EV, 164)
- (b) LES TEMPLES DE LAMPANG [*titre de chapitre*] (EV, 287)

- (c) CÔTE DE LA MER D'ANDAMAN [*titre de partie*] (PF, 444)
 (d) À L'OUEST : DE PHUKET À HAT YAI [*titre de partie*] (GR, 461)

Les toponymes dans les exemples ci-dessus représentent les destinations proposées sous forme d'entités concrètes. Ces toponymes représentent la zone géographique et dans chaque zone, on peut trouver divers sites touristiques réunis aussi bien sous le nom de la province (241a-b) ou le nom de lieu le plus dominant que les sites partagent (241c) ou sous la forme d'itinéraire (241d). Dans la capitale, le nom du quartier est mentionné (*l'île de Rattanakosin*) tandis qu'en province le nom de lieu varie selon sa caractéristique géographique. Par exemple, dans la région du Sud, bien connue pour ses mers et ses îles, le nom d'île et le nom de mer sont mentionnés (*la mer d'Andaman*). Grâce à ces noms, on peut trouver la destination et la localiser facilement sur la carte.

Quant au titre ou sous-titre de la section ou du paragraphe dans le même chapitre, le toponyme est indiqué plus précisément, les noms des sites touristiques sont variés. Ils peuvent être le nom du quartier, de la ville, de la voie de communication, de l'unité géographique ou de l'édifice selon la nature du site touristique, par exemple :

(242)

(a)

<p>BANGKOK L'ÎLE DE RATTANAKOSIN [<i>chapitre</i>] SANAM LUANG, LE « CHAMP ROYAL » [<i>section</i>] [<i>texte</i>] LE MUSÉE NATIONAL [<i>section</i>] [<i>texte</i>]</p>

(EV, 156)

(b)

<p>Autour de Chiang Mai [<i>chapitre</i>]</p> <p>DANS LES HAUTEURS</p> <p>Wat Phra That Doi Suthep [<i>section</i>]</p> <p>[<i>texte</i>]</p> <p>Le parc du Doi Inthanon [<i>section</i>]</p> <p>[<i>texte</i>]</p>

(GV, 284 et 286)

Selon les exemples ci-dessus, le toponyme du chapitre sert de cadre (*Bangkok L'île de Rattanakosin* et *Autour de Chiang Mai*) et les toponymes de la section présentent ensuite les sites touristiques se trouvant dans le cadre déterminé. On peut en déduire que *Sanam Luang* et le *Musée national* se trouvent dans le quartier *l'île de Rattanakosin* et que *Wat Phra That Doi Suthep* et le *parc national du Doi Inthanon* sont situés dans les environs de *Chiang Mai*. Les informations touristiques détaillées qui suivent sont décrites dans un cadre géographique précis.

Dans un texte, le toponyme est très souvent grammaticalement employé dans la structure *préposition locative + toponyme*, en forme d'un syntagme prépositionnel. Selon le rôle sémantique, le toponyme est considéré comme lieu indiquant les circonstances spatiales d'un procès.

- (240a) Proportionnellement, il doit y avoir plus de temples en Thaïlande que d'églises à Rome. (GR, 100)
- (243a) Mais la circulation siamoise est « relativement fluide », sauf à Bangkok où se frayer un passage au long des avenues tient du miracle. (PF, 22)
- (243b) Toutefois, une croisière sur la Chao Phraya permet de découvrir la capitale sous un jour nouveau (GV, 169)

On peut trouver l'usage de diverses prépositions selon le contexte immédiat par exemple la préposition *par* est très souvent sollicitée en corrélation avec les verbes *passer* et *commencer* :

- (244)
- (a) Un gros hic, la circulation inextricable et stressante de Lamai Beach à Mae Nam en passant par Chaweng. (GV, 417)

- (b) Commencer la visite par le Wat Phra Kaeo puis le Grand Palais : les gardes sont inflexibles si vous faites l'inverse. (GR, 178)

Également pour la préposition *sur*, elle est très souvent employée avec le nom *vue* ou le verbe *donner* (dans le sens d'*avoir vue sur*) :

(245)

- (a) Le *Big Buddha* (20 m de haut) domine le village et commande une vue sur la vallée du Mékong, le confluent avec la rivière Huang et le Laos. (GV, 332)
- (b) L'Ananda Samakhom donne sur une place ornée d'une grande statue équestre de Rama V que Georges Saulo moula à la faveur d'une visite du monarque à Paris. (EV, 178-179)

Le choix de la préposition dépend aussi de la sous-catégorie du toponyme. C'est le cas du nom de pays, qui est très souvent en corrélation avec les prépositions *en*, *au* et *aux*. Voici des exemples d'emplois de la préposition avec différentes sous-catégories toponymiques :

Sous-catégorie du toponyme	Prépositions	Exemples
Noms de pays	en, au, aux	<ul style="list-style-type: none"> - Les déplacements <u>en Thaïlande</u> sont aisés dans l'ensemble. (PF, 9) - <u>Au Siam</u>, la situation fut largement facilitée par la francophilie d'un aventurier grec. Phaulkon, qui exerçait une grande influence sur le roi Narai. (GV, 196) - La représentation de la France a mal débuté <u>au royaume de Siam</u>, sous les traits... d'un Grec, Constantine Phaulkon. (GR, 82)
Noms de régions	dans	<ul style="list-style-type: none"> - Ce voyage <u>dans l'Isan méridional</u> qui borde le Cambodge fera découvrir aux amoureux de l'art extrême-oriental quelques temples qui comptent parmi les plus délicats témoignages que la civilisation khmère nous a laissés. (GR, 379)

Sous-catégorie du toponyme	Prépositions	Exemples
Noms de provinces, de villes et de villages	à, dans, sur, vers, pour, depuis	<ul style="list-style-type: none"> - Mais la circulation siamoise est « relativement fluide », sauf à <u>Bangkok</u> où se frayer un passage au long des avenues tient du miracle. (PF, 22) - Il n’y a pas loin de 350 temples <u>dans Chiang Mai</u>, quasi à tous les coins de rue. (GR, 250) - La plupart des visiteurs font cette excursion d’une journée <u>depuis Phuket</u> ou Krabi, mais on peut également passer la nuit à <u>Phangnga</u> ou <u>dans le village de pêcheurs de Koh Panyi</u>. (EV, 219) - Sinon, on peut toujours, comme on l’a dit plus haut, louer son bateau et voguer à loisir, <u>vers Chiang Rai</u> ou ailleurs. (GV, 298) - Nombreux vols intérieurs chaque jour <u>pour Chiang Mai, Chiang Rai, Phuket, Ko Samui, Krabi, Surat Thani, Trang, Hat Yai</u>. (GV, 158) - Riche d’une faune et d’une flore très diversifiées, il se trouve effectivement <u>sur le district de Surat Thani</u> mais il en est distant d’une bonne centaine de kilomètres. (PF, 389)
Noms de voies de communication	sur, dans, à	<ul style="list-style-type: none"> - A la suite du Loy Kratong, cette fête hindoue réunit les pèlerins au temple indien du centre-ville situé <u>à Silom Road</u>. (PF, 63) - On trouve aussi des vendeurs de rue <u>sur Rajadamri Road</u>, de même que dans l’allée qui va de New Road à l’hôtel Oriental. (EV, 185) - <u>Dans le Soi Rambutri</u> et à l’angle de Rambutri Road et Thanon Chakrapongse, pleine de petites <i>cantoches de rue</i>. (GV, 134)

Sous-catégorie du toponyme	Prépositions	Exemples
Noms de rivières/fleuves	sur, dans	<ul style="list-style-type: none"> - À voir particulièrement à Bangkok <u>sur la Chao Phraya</u>, du côté de Memorial Bridge, à Chiang Mai <u>sur la rivière Ping</u>, et à Sukhothai (festival son et lumière, danses). (GR, 79) - Plus loin, sur la route 2195, qui longe la Huang, rivière qui va se jeter plus à l'est <u>dans le Mékong</u> (...). (GV, 335)
Noms de montagnes	dans, sur	<ul style="list-style-type: none"> - Bel ensemble de galeries qui se faufilent sur plusieurs kilomètres <u>dans la montagne Doi Chiang Dao</u> (« ville de l'Étoile »), le troisième sommet du pays (2 175 m), qui domine de façon spectaculaire la jolie campagne environnante. (GV, 258) - Il [le pilier fondateur de la ville] fut érigé <u>sur la colline de Chomthong</u>, dans les faubourgs de la cité : le résultat forme un ensemble de cent huit colonnes de granits, entourant le « nombril de l'univers », haut de 1,72 m. (EV, 293)
Noms de parcs/forêts	dans	<ul style="list-style-type: none"> - L'ours noir d'Asie, plus grand, se cache encore <u>dans les parcs de Khao Yai et de Nam Nao</u>. (EV, 240)
Noms de mers	dans	<ul style="list-style-type: none"> - Cet archipel de 51 îles égrenées <u>dans la mer d'Andaman</u> à la frontière avec la Malaisie est une destination touristique en plein développement. (GR, 588) - Au nord de Hua Hin, un petit port coloré accueille matin et soir les chalutiers qui rentrent de leur pêche <u>dans le golfe de Thaïlande</u>. (EV, 198)
Noms d'îles	sur, à, pour	<ul style="list-style-type: none"> - On trouve des bungalows <u>sur KOH TAO</u>, l'une des plus grandes îles de l'archipel, et <u>sur KOH WUA TA LAP</u> (« l'île de la vache endormie »). (EV, 206)

Sous-catégorie du toponyme	Prépositions	Exemples
		<ul style="list-style-type: none"> - Les fauchés iront « se rincer l’œil » à <u>Ko Lanta</u> ou à <u>Ko Tao</u>, vraiment plus adorables. (GR, 109) - Bateau <u>pour Ko Chang</u> (GR, 174)
Noms de baies, de plages, de caps	à, dans, sur	<ul style="list-style-type: none"> - Le vendredi, gros marché musulman près de la mosquée sue la route qui mène à <u>Surin Beach</u>. (GR, 485) - Le centre de recherche en biologie marine installé <u>au cap Phanwa</u>, à 25 km au sud-est de Phuketville, possède un magnifique aquarium tropical. (EV, 212) - Du village de TAO THAN, <u>dans la baie de Luk</u>, on peut accéder par bateau à deux cavernes peu connues. (EV, 225)
Nom de cascades	à	<ul style="list-style-type: none"> - On préfère <i>Pha Kluai Mai</i>, plus mignon et au début du sentier qui mène à <u>la cascade Haew Suwat</u>. (GR, 376)
Noms de grottes	dans	<ul style="list-style-type: none"> - Vous pourrez également vous aventurer <u>dans la grotte des Vikings</u>, qui renferme des peintures préhistoriques [...] (GV, 421)
Noms d’édifices	à, dans, sur	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes les ambassades disposaient d’un embarcadère d’où mes diplomates pouvaient se rendre <u>au Grand Palais</u>. (EV, 172) - On peut voir <u>dans le wat Chong Kam</u> voisin une statue extrêmement vénérée du Buddha assis, tout de brique et de plâtre, haute de 5 m. (EV, 289) - La plupart des agences se trouvent <u>sur Anusarn Market</u>, d’où les bus partent. (GR, 260)

Tableau 35 : L’emploi des prépositions des noms de lieux

Dans le tableau ci-dessus, les prépositions les plus employées sont citées en correspondance avec différentes catégories de lieux. Les autres prépositions telles que *près de*, *en face de*, *autour de*, *entre...et* sont aussi employées mais moins fréquemment.

L'emploi locatif ou la facette [LIEU] ne s'actualise pas seulement dans le syntagme prépositionnel mais aussi dans le syntagme nominal en tant que sujet grammatical dans l'énoncé. Pourtant, si l'on considère son rôle sémantique, ce groupe nominal n'est pas l'actant du procès. Il apparaît comme une circonstance spatiale. Le toponyme s'associe en général avec les verbes descriptifs, surtout les verbes copules tels qu'*être*, *rester*, *devenir*, *sembler* ou *demeurer* comme l'illustrent les exemples suivants :

(246)

- (a) La Thaïlande est encore de nos jours un pays « bon marché » pour les Occidentaux... (PF, 9)
- (b) La Thaïlande demeure l'un des pays les moins urbanisés d'Asie. (GV, 51)
- (c) De par son attrait touristique, Chiang Mai est devenu un véritable hub de transport non seulement au niveau national, mais aussi international, avec des vols directs quotidiens depuis plusieurs capitales d'Asie du Sud-Est. (PF, 220)
- (d) Jumelle de Bangkok au 19^e s., Thonburi paraît comme oublié du temps. (GV, 146)

Ces verbes copules n'expriment pas le procès du prédicat mais la description du lieu. Il existe encore un nombre de verbes servant à décrire le lieu. Les verbes que nous trouvons le plus sont *compter*, *offrir*, *disposer* ou *posséder*.

(247)

- (a) Au temps de sa gloire, Ayutthaya ne comptait pas moins de 500 temples, trois palais, protégés par 12 km de remparts avec une centaine de portes et 17 fortins répartis aux emplacements stratégiques. (PF, 180)
- (b) Le mont KHAO RANG, au nord-ouest de Phuket, offre une vue splendide sur la ville, le port et, au-delà, la mer et ses îles. (EV, 212)
- (c) Bangkok dispose d'un éventail très large de restaurants qui proposent une cuisine très variée, locale comme étrangère. (GR, 132)
- (d) Trang ne possède pas un charme inoubliable, mais la vie des habitants est restée authentique. (PF, 526)

Selon la fonction grammaticale du sujet de l'énoncé, nous avons trouvé que le toponyme s'associe souvent avec les verbes copules et les verbes d'état. Il est possible de le reformuler en remplaçant le toponyme dans le groupe prépositionnel sans changer le sens global comme dans les exemples ci-dessous :

- (247a) Au temps de sa gloire, Ayutthaya ne comptait pas moins de 500 temples, trois palais, protégés par 12 km de remparts avec une centaine de portes et 17 fortins répartis aux emplacements stratégiques.
- (247a') Au temps de sa gloire, on ne comptait pas/il n'y avait pas à Ayutthaya moins de 500 temples, trois palais, protégés par 12 km de remparts avec une centaine de portes et 17 fortins répartis aux emplacements stratégiques.
- (247b) Le mont KHAO RANG, au nord-ouest de Phuket, offre une vue splendide sur la ville, le port et, au-delà, la mer et ses îles.
- (247b') Au mont KHAO RANG, au nord-ouest de Phuket, il y a/on trouve une vue splendide sur la ville, le port et, au-delà, la mer et ses îles.

Par contre, il est à noter que dans l'exemple (247b), en attribuant le trait [+humain], le toponyme *Le mont de Khao Rang* peut être employé avec un verbe d'action comme s'il avait des propriétés humaines. Il s'agirait donc de personnification. Pourtant, si l'on considère bien le sens de l'énoncé, on trouve que le rôle sémantique reste encore le lieu.

D'ailleurs, avec certains verbes, les contraintes combinatoires ou le contexte peuvent suggérer la facette [LIEU] sur laquelle s'articule le toponyme.

- (248)
- (a) La Thaïlande présente, à l'ouest et à l'est de son territoire, deux espaces de plongées privilégiés. (PF, 71)
- (b) Mukdahan profite de sa position stratégique face à Savannakhet, ville sud-laotienne en pleine expansion et premier relais commercial entre la Thaïlande et le Vietnam. (GR, 354)

Dans les exemples (248), les mots *territoire* et *position stratégique* informent que la signification des toponymes *Thaïlande* et *Mukdahan* correspond à l'aspect concret désignant le territoire déterminé. Il est clair que ces deux toponymes réfèrent à la facette [LIEU] avec l'emploi locatif.

En outre, le toponyme peut fonctionner comme un complément d'objet dans l'énoncé. Le sémantisme de certains verbes peut également suggérer l'actualisation de la valeur locative des toponymes comme dans les exemples suivants :

- (249)
- (a) Avant de quitter la Thaïlande, il faut se présenter au Service de l'immigration (tampon de sortie indispensable) juste à côté de l'embarcadère. (PF, 290)
- (b) On visite d'abord le Musée photographique du cérémonial royal, belle bâtisse en bois abritant une intéressante collection de photos événementielles et de costumes d'apparat. (GV, 139)

Les verbes *quitter* et *visiter* dans les exemples ci-dessus peuvent impliquer que le complément d'objet direct de l'énoncé serait un lieu à cause de leur signification. On peut comprendre que le complément *la Thaïlande* du verbe *quitter* est un lieu que le sujet laisse en s'éloignant tandis que *le Musée photographique du cérémonial royal* apparaît comme un lieu où le sujet va pour trouver quelque chose.

Enfin, le toponyme est employé pour informer sur le trajet ou l'itinéraire. Bien qu'il soit inconnu des lecteurs, ils peuvent comprendre immédiatement qu'il s'agit de deux lieux distincts.

(250)

- (a) Au total, 60 000 prisonniers de guerre, essentiellement australiens, hollandais et anglais, et 250 000 travailleurs asiatiques (réquisitionnés de force) furent répartis à l'époque entre les différents chantiers à travers la jungle, sur les 415 km du tracé de la voie ferrée Bangkok-Rangoon. (PF, 207)
- (b) Pour un trajet Bangkok-Chiang Mai (720 km, entre 10 et 13h de trajet), il faut compter environ 4€ en bus ordinaire, 7€ en bus privé climatisé et 11€ en bus VIP. (GV, 30)

Comme la valeur locative est une valeur canonique du toponyme, toutes les catégories des toponymes sont normalement capables d'actualiser la facette [LIEU]. Il peut se constituer dans un syntagme prépositionnel ou dans un syntagme nominal. On peut remarquer que cette facette s'articule généralement dans le syntagme prépositionnel. Chaque toponyme a besoin d'une préposition différente selon le contexte. Quant au toponyme dans le syntagme nominal, il est plus difficile de dégager cette valeur. C'est le cas du sujet grammatical de l'énoncé, les contraintes combinatoires, le rôle sémantique et le sémantisme du verbe jouent le rôle important de distinguer la fonction du toponyme. Dans cette position, le toponyme peut être interprété comme l'actualisation des autres facettes, [POPULATION] et [INSTITUTION], que nous allons présenter ci-dessous.

7.1.2 Facette [POPULATION]

Dans certains contextes, ce n'est pas le lieu que désigne le toponyme mais d'autres choses. Il peut également présenter la population du territoire, surtout dans le cas où se présentent des traits [+humain] et [+collectif]. Le toponyme qui peut actualiser cette valeur serait un toponyme habité tels que le nom de pays, de provinces, de districts, de villes ou

de villages. D'ailleurs, la facette [POPULATION] est très souvent activée par le rôle sémantique d'agent (Cislaru 2012 : 9).

(251)

- (a) Au cœur de la plus importante zone de plantation au monde, la Thaïlande *produit* régulièrement 22 millions de tonnes par an et est le premier exportateur mondial pour la céréale. (PF, 42)
- (b) La ville de Ratchaburi, par exemple, au sud-est de Bangkok, *fabrique* et *exporte* toujours dans tout le pays ses fameuses **jarres à eau** aux flancs bruns vernissés, décorés de motifs floraux ou de dragons. (GV, 97)

Dans les exemples (251), on voit que les noms de pays et de villes jouent le rôle actantiel. Les verbes *produire*, *fabriquer* et *exporter* ont besoin de l'agentivité. « La Thaïlande » ou « la ville de Ratchaburi » ne désignent donc pas le territoire. Les traits pertinents [+agent], [+humain] et [+collectif] sont demandés pour correspondre à son rôle sémantique dans l'énoncé. Le troc sémantique qui permet de rendre compte de l'extension du nom propre des deux énoncés est comme les exemples illustrés ci-dessous :

- (251a') Au cœur de la plus importante zone de plantation au monde, les Thaïlandais *produisent* régulièrement 22 millions de tonnes par an et sont le premier exportateur mondial pour la céréale.
- (251b') Le peuple de Ratchaburi, par exemple, au sud-est de Bangkok, *fabrique* et *exporte* toujours dans tout le pays ses fameuses **jarres à eau** aux flancs bruns vernissés, décorés de motifs floraux ou de dragons.

En faisant une analyse combinatoire, le contexte linguistique peut aussi suggérer l'actualisation de la facette [POPULATION] du toponyme. L'enchaînement avec des noms des habitants ou les mots qui les concernent joue le rôle essentiel dans l'interprétation de cette facette comme dans les exemples suivants :

(252)

- (a) Bien évidemment pas fêté par les Thaïlandais, business oblige, Bangkok célèbre dignement cet événement lucratif. (PF, 64)
- (b) Car ici, Bouddha n'a pas sa place : plus malaise que thaïlandaise – la ville resta historiquement rattachée à la Malaisie jusqu'au début du 20^e s. -, Satun est profondément *musulmane* et l'on se laisse surprendre par l'appel du muezzin, à l'heure de la prière. (GV, 439)

D'après l'exemple (252a), non seulement le verbe *célébrer* qui a besoin des traits [+agent], [+humain] et [+collectif], l'apparition du mot *Thaïlandais* est aussi considérée comme un

mot-clé afin d'affirmer l'actualisation de la facette [POPULATION]. Il s'agit de la fête de Noël en Thaïlande dont la majorité des habitants sont bouddhistes. Le mot *Thaïlandais* confirme explicitement le rapport lieu/habitants du toponyme dans la proposition principale. Ce sont des gens de Bangkok qui célèbrent cette fête chrétienne. Quant à l'autre exemple, il s'agit de la religion. Le terme *musulman* qui qualifie le nom de province de Satun montre que ce toponyme désigne ses habitants conçus comme un individu. Les concurrences de *Thaïlandais* et *musulmane* dans les énoncés ci-dessus montrent que ce sont les habitants qui sont désignés. On peut donc considérer ces deux mots comme une marque de la généralisation référentielle de la facette [POPULATION] et on peut également remplacer le mot *Bangkok* par *le peuple de Bangkok* et *Satun* par *le peuple de Satun* sans changer le sens de l'énoncé :

- (252a') Bien évidemment pas fêté par les Thaïlandais, business oblige, *le peuple de Bangkok* célèbre dignement cet événement lucratif.
- (252b') Car ici, Bouddha n'a pas sa place : plus malaise que thaïlandaise – la ville resta historiquement rattachée à la Malaisie jusqu'au début du 20^e s. -, *Le peuple de Satun* est profondément musulman et l'on se laisse surprendre par l'appel du muezzin, à l'heure de la prière.

Dans les autres cas, la généralisation est faite par certains noms considérés comme des fruits ou les propriétés des hommes comme dans les exemples suivants :

- (253)
- (a) Cependant, la *Thaïlande* résiste plutôt bien à l'omniprésence mondiale des variétés américaines contemporaines et lui préfère des productions purement locales : depuis la *chanson à l'eau de rose* sur accompagnement de synthétiseur au hard rock ou heavy métal version siamoise, dans un registre provocateur très actuel. (PF, 60)
- (b) L'influence croissante de la capitale se lit dans un autre détail (2) : le personnage qui observe les buffles porte un *jongkrabane* à la *mode de Bangkok*. (EV, 105)
- (c) Beaucoup d'ouvriers chinois ont été employés dans les mines, et leur influence sur la *culture* de *Phuket* s'observe toujours. (GR, 464)

Dans le contexte sociologique, les mots comme *chanson*, *mode* ou *culture* sont des marqueurs indiquant qu'il s'agit toujours des habitants du lieu cible. Ce n'est plus le cas d'une détermination locative. Dans l'exemple (253a), le sémantisme du verbe *résister* et *préférer* sollicite des traits [+humain] et [+collectif] pour que le toponyme *la Thaïlande* puisse être l'agent du procès. Le terme *chanson* confirme donc le rapport lieu/habitants de

ce toponyme. Quant aux autres exemples, les termes *Bangkok* et *Phuket* qui apparaissent comme le complément du nom ont également besoin de ces deux traits. L'extension de ces derniers toponymes sera *la mode des habitants de Bangkok* et *la culture des habitants de Phuket*.

Nous pouvons voir plus haut que l'actualisation de la facette [POPULATION] s'effectue sur le rapport lieu/habitants du toponyme que Michelle LECOLLE (2004) identifie comme l'emploi métonymique du toponyme. Dans notre corpus, les toponymes concernés sont des noms de lieux habités comme le nom de pays et d'unités administratives mais Michelle LECOLLE (2004 : 3) et Georgeta CISLARU (2005 : 250-251) qui travaillent sur les toponymes dans un corpus de presse indiquent que cet emploi peut s'appliquer aussi aux odonymes. Pourtant, dans le corpus touristique, l'activation de cette facette par un odonyme semble plus limitée. En outre, selon Michelle LECOLLE (2004), le rapport lieu/habitants peut aussi correspondre aux personnels d'entreprises désignés par le nom de leur lieu de travail dans un cadre plus restreint et spécifique (239a). Elle identifie ce rapport comme le rapport lieu/occupants. Quant à Georgeta CISLARU, elle propose le rapport lieu/équipes sportives (239b) qui est considéré comme *l'emploi dérivé*. Ce rapport peut être pourtant dérivé de la facette [POPULATION] ou de la facette [INSTITUTION] selon le cas. Revenons aux exemples du rapport lieu/occupants et du rapport lieu/équipes sportives :

(239)

- (a) Châtillon n'est pas d'accord, et c'est Châtillon qui décide.
- (b) Le Brésil a remporté la Ligue mondiale, hier à Madrid, après s'être imposé en finale à la Serbie-Monténégro 3 sets à 2.

Comme ces emplois sont attachés à un genre discursif particulier tel que le commentaire/reportage sportif et économique, nous ne les trouvons pas dans notre travail. Nous trouvons néanmoins un autre emploi spécifique dans le contexte artistique. Il s'agit toujours des habitants mais on ne peut pas pourtant généraliser à tout le peuple du territoire habité. Si l'on prend le test « tout » de Georgeta CISLARU (2012 : 9) (*toute la France est de gauche*), la signification semble bizarre parce que ce ne sont pas tous les habitants du territoire qui font une telle activité artistique, par exemple :

- (254) Soieries, laques, céramiques, orfèvrerie, sculpture sur bois, etc. : au fil des siècles, la Thaïlande a développé une riche tradition artisanale. (GV, 96)

Dans l'exemple ci-dessus, nous pouvons voir que la facette [POPULATION] est bien sûr activée dans l'emploi de ce nom de pays mais ce n'est pas toute la population thaïlandaise qui est capable de développer la tradition artistique dans ces différents domaines. Prenons les exemples de l'extension de ce toponyme :

- (254a) Soieries, laques, céramiques, orfèvrerie, sculpture sur bois, etc. : au fil des siècles, *toute la Thaïlande* a développé une riche tradition artisanale.
 (254b) Soieries, laques, céramiques, orfèvrerie, sculpture sur bois, etc. : au fil des siècles, *les artistes thaïlandais* ont développé une riche tradition artisanale.

Si nous remplaçons le terme *Thaïlande* par *toute la Thaïlande*, l'interprétation pourra subir la généralisation. *La Thaïlande* peut désigner une classe entière d'entités (tous les Thaïlandais). Cela donne un sens un peu étrange étant donné que des œuvres délicates comme la soierie, la laque ou l'orfèvrerie ne sont pas faciles à réaliser. Pourtant, l'extension d'*artistes thaïlandais* sera préférable dans ce contexte.

Ensuite dans le cas de noms de provinces ou de villes, l'emploi dérivé activité artistique peut aussi s'activer. Dans l'histoire de l'art thaïlandais, le nom du style d'art ou d'école d'art correspond au nom de la ville capitale ou du royaume où se développait le style artistique. Par conséquent les noms de lieux trouvés à ce sujet sont toujours le nom de la ville capitale ou le nom d'anciens royaumes⁷¹ dans l'histoire thaïlandaise tels que *Chiang Saen*, *Lopburi*, *Sukhothai*, *Ayutthaya*, *Bangkok* comme l'illustrent les exemples suivants :

- (255)
 (a) Les décorations en bois, très ouvragées, sont d'inspiration birmane et disparaîtront dans les temples plus modernes de la région, influencés par les goûts de Bangkok. (EV, 95)
 (b) Le bouddha de Sukhothai est l'une des images les plus caractéristiques de l'art thaïlandais (visage d'un ovale parfait, long nez aquilin, sourcils arqués, paupières lourdes, chevelure en bouclettes...). (GR, 89)

D'après les exemples ci-dessus, le nom de province ne désigne donc ni le territoire ni la population du territoire mais l'école d'art ou le style artistique de la Thaïlande bien que le

⁷¹ Plusieurs noms d'anciens royaumes sont actuellement devenus les noms de provinces ou de villes. Par exemple, la province d'Ayutthaya prend le nom du royaume d'Ayutthaya dont la capitale se situait sur le territoire actuel de cette province tandis que le nom de royaume de *Chiang Saen* est devenu le nom d'un district de la province de Chiang Rai.

trait [+humain] ne soit pas demandé. Il s'agit donc du rapport lieu/activité artistique. Avec les toponymes *Bangkok* et *Sukhothai*, on ne peut pas constater que ce sont les goûts propres aux artistes de Bangkok ou le bouddha propre à la ville de Sukhothai mais le style que les artistes dans les autres villes peuvent également emprunter. Nous pouvons également trouver ces styles artistiques ailleurs à la même époque. Par exemple, le bouddha de style Sukhothai à Kamphaeng Phet ou à Si Satchanalai. On peut donc les paraphraser en remplaçant le nom de lieu par *les artistes de l'école* ou *le style* comme les énoncés suivants :

- (255a') Les décorations en bois, très ouvragées, sont d'inspiration birmane et disparaîtront dans les temples plus modernes de la région, influencés par les goûts des *artistes de l'école* ou *du style de Bangkok*.
- (255b') Le bouddha des *artistes de l'école* ou *le style de Sukhothai* est l'une des images les plus caractéristiques de l'art thaïlandais (visage d'un ovale parfait, long nez aquilin, sourcils arqués, paupières lourdes, chevelure en bouclettes...).

Dans cet emploi dérivé, nous préférons nommer l'emploi d'ACTIVITÉ ARTISTIQUE qui peut couvrir les artistes et les courants artistiques à différentes périodes et se présente dans le rapport lieu/activité artistique. Pourtant, il est effectué encore dans l'actualisation de la facette [POPULATION] parce qu'il s'agit toujours de la population d'un territoire déterminé.

Bref, la facette [POPULATION] concerne l'emploi métonymique du toponyme dans le rapport lieu/habitant selon Michelle LECOLLE (2004 : 3). Ce ne sont pas tous les types de toponymes qui peuvent s'actualiser dans cette facette. Cet emploi est en général conservé pour les noms de lieux habités comme le nom de ville ou de pays. On peut remarquer l'actualisation de cette facette par le besoin du trait [+humain] du prédicat et par le contexte. Parfois, on peut trouver aussi d'autres rapports dans des discours différents, autres que lieu/habitants dans le discours du guide touristique ; le rapport lieu/activité artistique peut aussi s'activer mais surtout dans le contexte artistique. Par contre, le trait [+humain] n'est pas seulement important pour l'actualisation de la facette [POPULATION] mais aussi pour la facette [INSTITUTION] que nous allons présenter dans la partie suivante.

7.1.3 Facette [INSTITUTION] / [ÉTAT]

Quant à la dernière facette, la facette [INSTITUTION], elle désigne une entité politique abstraite qui a des pouvoirs agentifs quasi-humains (Cruse 1996 : 100). Selon Michelle LECOLLE (2004 : 4), il s'agit du rapport lieu institutionnel/actant institutionnel. L'activation d'un trait [+humain] est considérée comme sa caractéristique importante et souvent avec celle du trait [+collectif] et par le rôle sémantique d'actant (Cislaru 2012 : 8). Dans la presse, on peut trouver cette facette dans le cas relatif aux prises de décision comme dans le domaine relationnel des conflits, débats politiques ou négociations (Cislaru 2005 : 244), il s'agit donc toujours du nom de pays, du nom de la capitale d'un pays ou du nom de lieu d'une institution comme *Matignon* ou *Le Quai d'Orsay*. Georgeta CISLARU (2012 : 9) distingue en outre cette facette en deux formes. L'une est une forme générique qui peut s'appliquer à l'ensemble des toponymes concernés. Elle s'intitule la facette [INSTITUTION]. L'autre est la facette [ÉTAT], plus spécifique, notamment aux noms de pays et aussi aux noms de capitales.

Pour la facette [ÉTAT] qui concerne normalement le nom de pays et de capitale, on peut trouver l'activation de cette facette dans la partie des informations générales sur la politique dans le guide touristique. Dans notre corpus, il s'agit très souvent des noms de pays :

(256)

- (a) **1907** > le Siam cède les provinces de Battambang, Siem Raep et Sisophon à la France, qui les rattache au Cambodge. (PF, 34)
- (b) Après les événements de Pearl Harbor, la Thaïlande signe un traité d'amitié avec l'Empire nippon, dont les troupes utilisent le territoire comme base pour attaquer la Birmanie. La Thaïlande déclare même la guerre à la Grande-Bretagne et aux États-Unis. (GR, 84)
- (c) Au début du XVII^e siècle, le Siam établit des relations commerciales avec les Portugais, les Hollandais et les Anglais. (EV, 36)

Dans le contexte politique, avec le rôle sémantique d'agent du nom de pays, le trait [+humain] est indispensable dans l'interprétation. Ces noms de pays ne désignent ni l'entité géographique ni la communauté humaine. Grâce au contexte comme *céder les provinces*, *signer un traité*, *déclarer la guerre* ou *établir des relations commerciales*, il s'agit du gouvernement qui a le droit de prendre des décisions pour mener la politique internationale et économique. Les noms de pays dans ces trois exemples ci-dessus peuvent

être remplacés par la structure *le gouvernement / la Cour*⁷² *de + nom de pays* ou *le gouvernement / la Cour + adjectif gentilé*. Voilà l'extension des noms de pays :

- (256a') 1907 > le gouvernement siamois cède les provinces de Battambang, Siem Raep et Sisophon à la France, qui les rattache au Cambodge.
- (256b') Après les événements de Pearl Harbor, le gouvernement thaïlandais signe un traité d'amitié avec l'Empire nippon, dont les troupes utilisent le territoire comme base pour attaquer la Birmanie. Le gouvernement thaïlandais déclare même la guerre à la Grande-Bretagne et aux États-Unis.
- (256c') Au début du XVII^e siècle, la Cour siamoise établit des relations commerciales avec les Portugais, les Hollandais et les Anglais. (EV, 36)

Dans certains autres cas, bien que le nom de pays ne fonctionne pas comme l'agent de l'énoncé, il peut également désigner le gouvernement du pays dans la facette [ÉTAT] comme dans les exemples suivants :

- (257)
- (a) L'ouverture de ce site dépend de la *situation politique* entre la Cambodge et la Thaïlande. (PF, 306)
- (b) C'est à ses missionnaires catholiques que la France dut ses premières grandes relations avec le Siam : en 1662, M^{gr} de La Motte Lambert obtint l'autorisation de pratiquer le culte catholique (GV 66).

Dans le domaine diplomatique, par les contextes immédiats dans le même énoncé *situation politique* et *grandes relations*, les noms de pays désignent ici une entité politique comme dans les cas précédents. Dans les exemples *supra*, on voit que c'est le gouvernement qui est susceptible de gérer les relations avec l'étranger. Par conséquent on peut également reformuler les énoncés en remplaçant le nom de pays par la construction *le gouvernement* ou *la Cour de + nom de pays* pour trouver l'extension des toponymes *Thaïlande* et *Siam* :

- (257a') L'ouverture de ce site dépend de la situation politique entre la Cambodge et le gouvernement thaïlandais.
- (257b') C'est à ses missionnaires catholiques que la France dut ses premières grandes relations avec la Cour siamoise : en 1662, M^{gr} de La Motte Lambert obtint l'autorisation de pratiquer le culte catholique.

⁷² L'emploi du terme *gouvernement* du Siam est largement accepté après la réforme administrative vers la fin du XIX^e siècle sous le règne du roi Rama V.

Quant au nom de la capitale, en tant que siège central du gouvernement, ce type de lieu de l'institution peut aussi être inclus dans la facette [ÉTAT] comme dans l'exemple suivant :

(258)

- (a) Ces anciens sultanats, annexés par la Thaïlande au XIX^e siècle, ont régulièrement tenté de s'opposer à la politique d'assimilation menée par Bangkok. (EV, 209)
- (b) La Birmanie est en partie colonisée par l'Angleterre, et le Cambodge en partie dominé par le Viêt Nam ; Vientiane et Luang Prabang sont toujours soumises à Bangkok. (PF, 38)

Ici, la gouvernance des états voisins ne peut pas s'effectuer au niveau de la ville, mais c'est le gouvernement central qui est capable d'exercer la politique d'assimilation sur ces états. D'ailleurs, ici, les termes *politique* ou *dominé/soumis* vont explicitement renforcer l'interprétation en termes de gouvernement. De plus, le nom de capitale *Bangkok* est employé pour distinguer le gouvernement de l'époque de Bangkok de celui des autres époques plus anciennes comme Sukhothai ou Ayutthaya.

Dans le contexte historique, le nom de province peut aussi être interprété dans la facette [ÉTAT] pour le royaume qui porte le même nom. Bien que l'ancien royaume ait été gouverné par un système politique différent, la monarchie absolue, le nom peut renvoyer à la Cour du royaume qui est comparable au gouvernement du pays actuel :

(259)

- (a) Ayutthaya tourne alors ses appétits vers le royaume du Lan Na et les villes sous son influence, Lampang et Chiang Mai. (GV, 65)
- (b) - 1349 > le royaume de Sukhothai accepte la suzeraineté d'Ayutthaya. (PF, 34)

Ayutthaya était un ancien royaume thaï pendant le XIV-XVIII^e siècle, considéré comme l'entité politique la plus puissante d'Asie du Sud-Est. Il avait une influence sur les royaumes plus petits comme le Lan Na ou Sukhothai, surtout le dernier qui est enfin annexé en 1448. Le terme *Ayutthaya* dans les exemples *supra* ne désigne donc pas la province actuelle mais il renvoie à la Cour qui dirigeait le royaume d'Ayutthaya. Selon ces deux exemples, on voit bien le rapport métonymique entre le lieu et le gouvernement, surtout avec leur rôle sémantique d'actant. Par contre, l'apparition du terme catégorisateur

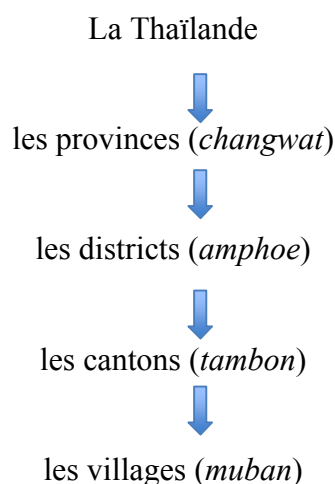
royaume va plus évidemment avec l'interprétation en termes de gouvernement. Observons les autres exemples comprenant le terme *royaume de* :

(260)

- (a) Par ailleurs, l'intervention française en Indochine met fin aux querelles entre le royaume de Siam et celui du Vietnam, qui, tous deux, convoitaient le Laos et le Cambodge. (PF, 38)
- (b) Le puissant royaume de Lan Na allait durer six cents ans avant d'être à son tour annexé définitivement par le Siam. (EV, 38)

Le terme *royaume* renforce bien l'activation de la facette [ÉTAT]. Nous ne pouvons pas remplacer *le royaume* par *le peuple*, le sens des énoncés sera changer : *le puissant royaume de Lan Na allait durer six cents ans [...] ≠ le puissant peuple de Lan Na allait durer six cents ans [...]*. Nous pouvons voir qu'en plus du terme classificateur *royaume*, le contexte immédiat comme *querelle* et *annexé* jouent aussi un rôle important dans l'activation de la facette [ÉTAT] du nom de royaume.

Quant à la forme plus générique [INSTITUTION], elle désigne une entité politique au niveau de la microstructure : il s'agira des subdivisions comme la province, le village, etc. Chaque unité possède hiérarchiquement une autorité dans l'administration :



Analysons l'emploi du toponyme qui désigne une entité administrative dans les exemples ci-dessous :

(261)

- (a) Au cours de la première semaine de novembre, notamment, à l'occasion de la pleine lune, Nakhon Pathom organise une grande foire, qui se déroule dans l'enceinte même du temple. (GV, 166)
- (b) En février, Lampang commémore les spendeurs [*sic*] de la cour de Chammadevi. (EV, 278)

Nakhon Pathom et *Lampang* dans les exemples ci-dessus sont employés dans l'aspect administratif avec le rôle d'actant. Cela ne concerne donc pas la facette [LIEU], ni la facette [POPULATION], mais la facette [INSTITUTION]. L'organisation d'un événement demande les traits [+agent], [+humain] et [+collectif], ces deux noms de province désignent donc l'entité politique, ou le gouvernement provincial, parfois même en collaboration avec des habitants ou des autres agences. Le terme catégoriel *province* peut renforcer aussi l'actualisation de la facette [INSTITUTION] comme le constate Georgeta CISLARU qu'« un terme catégoriel vient régulièrement accompagner une occurrence « ville » à la facette [INSTITUTION] (Cislaru, 2012 : 9). Voici quelques exemples :

(262)

- (a) À 32 km, la route traverse **Thung Kwian**, un village du district de Hang Chat connu pour son marché forestier (*Talaat Pa*) situé au croisement. (GV, 294)
- (b) Le groupe des îles Phi Phi est rattaché administrativement à la province de Krabi, mais la plupart des touristes y accèdent depuis l'embarcadère de Rassada, à Phuket Ville. (PF, 503)

Le rattachement d'un territoire à un autre concerne particulièrement le pouvoir politique et administratif. Dans l'exemple (262a), nous voyons bien l'autorité hiérarchique de l'administration de la Thaïlande depuis le village (Thung Kwian) jusqu'au district (Hang Chat). Dans l'autre exemple, les îles Phi Phi sont l'archipel sous l'autorité de la province de Krabi et de plus le contexte immédiat *administrativement* peut renforcer l'actualisation de la facette [INSTITUTION].

En ce qui concerne une organisation gouvernementale locale de la ville ou la municipalité, le terme catégoriel *la ville de* suggère aussi la présence de la facette [INSTITUTION]. Prenons un exemple de l'emploi du nom de ville en tant qu'organisation gouvernementale :

- (263) Chaque année, *la ville de Phimai* organise des régates pendant deux semaines, de fin novembre au début décembre. (PF, 299)

En comparaison des exemples (261), *la ville de Phimai* a besoin des traits [+agent] et [+humain] pour effectuer le procès. Il ne s'agit donc pas d'un emploi locatif ni de la population. C'est le gouvernement local qui est capable de préparer la course annuelle de bateaux.

D'ailleurs, on peut aussi trouver comme dans la presse la relation du lieu et de l'agent économique dans le texte touristique. Il s'agit des informations économiques du pays cible. L'usage du toponyme ne va pas avec l'interprétation en termes de gouvernement mais en termes de l'économie. Ce cas est considéré comme l'emploi dérivé d'AGENT ÉCONOMIQUE.

- (264)
- (a) Après le *krach boursier* en 1997, on peut dire que la Thaïlande a bien remonté la pente. (GR, 77)
 - (b) La Thaïlande, ancien « pays émergent » dont la croissance s'est faite sur le modèle des NPI (*Nouveaux pays industrialisés*) comme la Malaisie, Singapour, fut considérée comme l'un des fameux « tigres » asiatiques. (PF, 44)

Avec des contextes ou des occurrences économiques comme *krach boursier* ou *pays industrialisé*, l'emploi d'AGENT ÉCONOMIQUE peut être activé. Ainsi, premièrement, *la Thaïlande* en tant qu'entité géographique ne peut pas remonter la pente, mais c'est son économie qui est en croissance après la crise économique. Deuxièmement, *la Thaïlande* désigne toujours son économie avec le terme *tigres asiatiques*, dénomination des États dits « nouveaux pays exportateurs » : la Thaïlande, la Malaisie, le Vietnam, et les Philippines⁷³. Ce n'est pas donc la croissance du pays en tant que gouvernement ou population que représente un des tigres asiatiques mais la croissance de l'économie. Afin de mieux comprendre la signification de l'énoncé, l'extension de la Thaïlande dans les exemples (264) sera présentée par la structure *économie de + nom de pays* ou *économie + adjectif gentilé* :

- (264a') Après le krach boursier en 1997, on peut dire que l'économie de la Thaïlande a bien remonté la pente.

⁷³ Ne pas confondre avec les *Quatre dragons asiatiques* qui sont les nouveaux pays industrialisés d'Asie et aujourd'hui considérés comme développés : le Corée du Sud, Taïwan, Singapour et Hong Kong.

(264b') L'économie de la Thaïlande, ancien « pays émergent » dont la croissance s'est faite sur le modèle des NPI (Nouveaux pays industrialisés) comme la Malaisie, Singapour, fut considérée comme l'un des fameux « tigres » asiatiques.

L'emploi d'AGENT ÉCONOMIQUE n'est pas seulement activé avec le nom de pays mais le nom de royaume et le nom de ville peuvent aussi être interprétés dans cet emploi dérivé comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(265) Sous son règne, Ayutthaya connaît une période de prospérité, dont témoignent les descriptions que firent les marchands espagnols et portugais, lors de leur visite de la métropole siamoise au 17^e s. (GV, 65)

Ayutthaya dans (265) se présente dans le contexte économique en désignant l'état économique du royaume d'Ayutthaya. L'économie de ce royaume était remarquable surtout au XVII^e siècle avec le commerce avec les pays européens comme la France, le Portugal, les Pays-Bas, etc. comme le signalent les voyageurs européens dans leur récit de voyage. Pourtant, cette interprétation de ces occurrences est assez difficile parce qu'elle s'effectue avec un bagage de savoirs encyclopédiques, l'enchaînement discursif et les rapports entérinés au fil des textes (Cislaru 2005 : 249).

Pour conclure sur l'effet de la facette [INSTITUTION] / [ÉTAT], notons que les noms de lieux habités peuvent actualiser cette facette comme la facette [POPULATION] étant donné qu'ils peuvent se définir en tant que lieu, population et institution⁷⁴. Les autres types de toponymes comme les unités géographiques ne sont pas capables de le faire et apparaissent seulement comme une entité géographique en raison de l'absence de l'entité politique. Le nom de lieu qui peut activer cette facette est très souvent en corrélation avec des verbes d'action dans le rôle sémantique d'actant mais ce n'est pas obligatoire. Parfois, le contexte suggère l'interprétation de cette facette, par exemple, quand il s'agit de la politique ou de la diplomatie. L'interprétation serait faite sous une forme plus spécifique de la facette [ÉTAT], le rapport entre le lieu et le gouvernement est souvent signalé. Quant à la facette [INSTITUTION], il s'agit en général de l'institution ou du gouvernement local comme la province ou la ville qui ne peut gérer qu'une entité déterminée. D'ailleurs, on

⁷⁴ Georgeta CISLARU (2012 : 4) définit le nom de lieu habité comme « un lieu, un territoire, mais sont crédités d'un trait collectif qui subsume une unité référentielle indistincte des habitants, l'organisation institutionnelle allant de pair avec l'identification d'une population ».

peut également observer un emploi dérivé de cette facette, l'emploi d'AGENT ÉCONOMIQUE dans le rapport métonymique lieu/agent économique. Or, dans le discours politique et journalistique, le nom de pays est également capable d'être généralisé comme un dirigeant du pays. C'est le cas de *La Chine vient de signer un accord à Matignon*⁷⁵. Le rapport entre le lieu et le dirigeant y est actualisé mais nous n'avons pas trouvé ce rapport dans le corpus.

7.1.4 Plusieurs facettes superposées

Il est parfois difficile d'identifier l'emploi propre du toponyme. Il est possible que le nom de lieu ne corresponde pas à une seule facette. Il peut être associé à un concept plus global à deux ou trois facettes. Il a un statut polyvalent. Prenons l'exemple ci-dessous :

- (266) En politique étrangère, **Rama V** joue la carte du compromis, payant l'indépendance du Siam en cessions territoriales aux puissances coloniales.
(GV, 68)

Dans le contexte de la colonisation ou de la guerre, la conséquence n'affecte pas seulement la politique mais aussi les habitants du royaume. On ne peut ainsi pas conclure que *le Siam* désigne seulement l'entité politique abstraite. La domination d'un pays touche aussi la perte, le sentiment et le mode de vie du peuple. Ils vivront sous l'influence politique et culturelle des pays colonisateurs ou envahisseurs. Il est possible donc d'interpréter cet exemple par l'actualisation de la facette [POPULATION] et la facette [ÉTAT]. Nous pouvons également paraphraser l'énoncé par (266a'-b') :

- (266a') En politique étrangère, **Rama V** joue la carte du compromis, payant l'indépendance *de la Cour du Siam* en cessions territoriales aux puissances coloniales.
(266b') En politique étrangère, **Rama V** joue la carte du compromis, payant l'indépendance *du peuple du Siam* en cessions territoriales aux puissances coloniales.

Prenons un autre exemple où la lecture superposée de la facette [POPULATION] et de la facette [ÉTAT] est également possible avec le même toponyme. Ici les traits [+humain] et

⁷⁵ Exemple emprunté à Georgeta CISLARU (2005 : 248).

[+collectif] jouent un rôle important pour l'interprétation. Il s'agit du gouvernement et des habitants du pays qui sont les agents du procès.

- (267) Le 12 juin 2006, la Thaïlande célèbre les 60 ans de règne de son roi, Bhumiphol Adulyadej, à ce jour doyen des monarques du monde entier, auquel tous viennent rendre hommage à Bangkok lors d'une cérémonie grandiose. (PF, 41)

Comme la Thaïlande est une monarchie constitutionnelle, le roi est le personnage le plus respecté et aimé des Thaïlandais. À l'occasion de la célébration de ses 60 ans de règne, le gouvernement a créé ce grand événement. Pourtant ce n'est pas seulement le gouvernement qui présente l'hommage ou la loyauté mais également son peuple étant donné que le roi est considéré comme le ciment de la nation. Nous pouvons donc reformuler cet exemple comme ci-dessous :

- (267') Le 12 juin 2006, le gouvernement et les Thaïlandais célèbrent les 60 ans de règne de son roi, Bhumiphol Adulyadej, à ce jour doyen des monarques du monde entier, auquel tous viennent rendre hommage à Bangkok lors d'une cérémonie grandiose.

Par ailleurs, la lecture superposée de la facette [LIEU] et la [INSTITUTION] est aussi possible dans l'exemple suivant :

- (268) Lampang Luang, ancienne ville fortifiée, ou *wiang*, située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Lampang, dépend du district de Kokha. (EV, 281)

D'une part, comme nous l'avons présenté, le terme catégoriel comme *la ville de* va souvent avec la facette [INSTITUTION], *le district* peut donc renforcer la lecture de la facette [INSTITUTION]. Le district de Kokha a l'autorité de gérer ou de développer ce site touristique. D'autre part, le contexte immédiat *une vingtaine de kilomètres au sud-ouest* parle de l'aspect géographique de Lampang Luang qui se situe dans la limite du district de Kokha. Il s'agit donc aussi de la facette [LIEU].

Il est de même possible qu'un toponyme actualise ensemble les trois facettes dans certains contextes, par exemple :

(269)

- (a) **La Thaïlande aujourd'hui** [*titre*] (GV, 40)
- (b) **Formation de la Thaïlande** [*titre*] (PF, 32)

Ces deux exemples sont les titres d'un texte présentant la Thaïlande sous plusieurs aspects comme l'histoire, la politique ou la société qui constituent la Thaïlande de nos jours. Ils sont très intéressants parce que l'on ne peut pas indiquer si *la Thaïlande* se réfère au territoire, à sa population ou à son institution politique. Ce toponyme est plutôt lié à un concept entier, il peut désigner en même temps une entité géographique, démographique et politique. Il est possible de concevoir le sens en même temps comme unitaire polysémique.

Selon la notion de *facette*, nous avons pu montrer qu'un toponyme peut s'actualiser au moins dans une facette fondamentale [LIEU] avec l'emploi locatif. Pour les noms de lieux habités, ils peuvent aussi désigner leurs habitants pour la facette [POPULATION] qui demande le trait [+humain] et le trait [+collectif] pour l'interprétation. Le toponyme joue très souvent le rôle d'actant dans l'énoncé. La facette [INSTITUTION]/[ÉTAT], quant à elle, demande aussi le rôle d'actant et le trait [+humain] pour effectuer le procès. Pourtant, l'actualisation de ces facettes dépend aussi du contexte. C'est le cas du contexte économique, l'emploi dérivé AGENT ÉCONOMIQUE peut s'activer tandis que dans le contexte artistique, le toponyme peut désigner l'activité artistique avec l'emploi dérivé ACTIVITÉ ARTISTIQUE.

En fait, nous avons dans cette partie un double objectif. L'un, comme dans les travaux précédents, Georgeta CISLARU (2012 ; 2015) et Michelle LECOLLE (2004) travaillent sur le corpus de presse, nous voudrions vérifier des hypothèses sémantiques avec un nouveau corpus touristique telles qu'elles étaient reformulées dans le cadre sémantique cognitif. Nous avons ainsi trouvé des facettes et des régularités manifestées dans au moins deux types de discours : le discours de presse et le discours de guide touristique. La référence spatiale est toujours dominante étant donné qu'un des objectifs principaux du guide touristique est la présentation des lieux cibles pour faire voir, faire découvrir et faire connaître. La facette [LIEU] peut s'actualiser dans presque toutes les positions dans l'énoncé : syntagme nominal (dans le rôle d'agent ou de patient) et syntagme prépositionnel, soit dans le texte, soit dans le titre. Les autres facettes sont moins fréquentes, nous les trouvons surtout dans les parties de présentation générale du pays cible.

7.2 Les autres interprétations des toponymes

Contrairement à l'analyse précédente qui s'exprime sur le toponyme non modifié aux termes syntaxiques, cette partie est consacrée à l'étude des emplois modifiés. Les emplois modifiés des noms propres se définissent syntaxiquement par l'ajout du déterminant dans certains contextes afin de modifier la relation à l'individu qu'il désigne ordinairement. Selon Georges KLEIBER (1981 : 332), l'accompagnement de déterminant lui fait « perdre le caractère « unique » ou « singulier » fréquemment assimilé à la marque spécifique qui l'oppose aux noms communs ». Ce sont les contextes qui modifient le mode de référence du nom propre et qui relèvent d'un effet de sens particulier. Cinq cas peuvent être identifiés : l'emploi métonymique, l'emploi métaphorique, l'emploi dénominatif, l'emploi exemplaire et l'image (Leroy 2004 : 69-73). Pour le premier emploi, nous l'avons déjà mentionné dans la partie précédente sur la *facette* des toponymes mais la plupart des cas s'actualisent sous la forme du nom propre non modifié. Même si la signification de la notion de *facette* n'est pas proprement dite équivalente à celle de l'emploi métonymique, on peut cependant voir le déplacement de la signification du toponyme depuis son référent usuel (*facette* [LIEU]) vers un nouveau référent qui lui est contigu ou qui en fait partie (*facette* [INSTITUTION] et *facette* [POPULATION], inclus leurs emplois dérivés). Quant aux autres emplois, l'emploi dénominatif et l'emploi exemplaire, ils n'apparaissent pas dans notre corpus. L'emploi métaphorique et l'image en revanche peuvent y être relevés. Nous les présenterons dans cette partie.

7.2.1 Interprétation métaphorique

Nous trouvons dans le corpus plusieurs toponymes à emploi modifié. Il s'agit de l'emploi métaphorique qui présente un rapprochement de deux réalités distinctes (Ricalens-Pourchot 2010 : 81)⁷⁶. La métaphore se définit normalement comme une figure de style. Elle est une sorte de comparaison qui établit le lien entre le comparant et le comparé. Elle est pourtant différente de la comparaison, elle ne fait pas appel à un comparatif, rendant le lien qui les unit implicitement (et plus ou moins intelligible) (Beth et Marpeau 2011 : 32) tandis que la comparaison présente le rapprochement dans un énoncé

⁷⁶ Pour une présentation plus large du sens figuré Cf. *Le sens figuré* d'Irène TAMBA-MECZ (1981).

de termes ou de notions au moyen de lien explicites (Robrieux 1998 : 19). Dans le cas de la lecture métaphorique du nom propre, « le nom propre désigne en effet un référent qui n'en est pas le porteur habituel, mais dont on dit qu'il lui ressemble d'une façon ou une autre » (Leroy 2004 : 71). Cet emploi désigne des types ou des catégories d'individus partageant ses caractéristiques jugées les plus pertinentes. L'opération de la modification s'articule sur deux niveaux, syntaxique et référentiel. Sur le plan syntaxique, le toponyme est en général précédé d'un déterminant et souvent accompagné de divers types de compléments (Jonasson 1994 : 214) par exemple les adjectifs « ethnique », les compléments en *de* comme *l'avenue des Champs-Élysées bangkokienne* ou *le Grand Canyon de Thaïlande*. Avec la structure anormale, l'interprétation métaphorique du nom propre est distincte de celle de nom propre non modifié, c'est un type ou un rôle (Jonasson 1994 : 214).

En ce qui concerne le rôle du déterminant et des compléments du toponyme employé métaphoriquement, ils n'attribuent pas le référent original du toponyme mais le topique. Kerstine JONASSON (1991 : 77) constate que le rôle sémantique des compléments se répartit en deux groupes : une fonction classifiante et une fonction caractérisante. Comme le choix du déterminant est varié, un déterminant différent pourrait causer une fonction différente. Dans notre corpus, nous trouvons ces deux types de fonctions.

7.2.1.1 Fonction caractérisante

La plupart des emplois de l'article indéfini ou de l'adjectif démonstratif avec les compléments postposés décrivant des propriétés correspondent plutôt à la fonction caractérisante. Ce type de déterminants présuppose une classe référentielle dénotée par le nom propre (Jonasson 1991 : 78).

D'abord, avec l'emploi de l'article indéfini, nous ne trouvons pas le toponyme métaphorique introduit proprement dit par un article indéfini mais sous la forme d'une enclosure *une sorte de*. Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (2001 : 93) constate que des enclosures telles qu'*une sorte de*, *un véritable de*, *une espèce de* marquent une sorte de commentaire au sujet parlant sur la métaphore et qu'elles indiquent une conscience de l'inadéquation du nom employé. À cause du rôle de l'enclosure, ce n'est plus l'emploi dénominatif (*être appelé /X/*). Le particulier qui porte le nom */X/* appartient à la classe *X*. Voici les exemples de l'emploi métaphorique avec l'enclosure *une sorte de* :

- (270) Le roi Chalalongkorn (Rama V, 1868-1910) va faire souffler un vent de modernité sur le pays et adopter un style architectural très « européenisé », consécutif à ses voyages en Europe. Ainsi, le Ratchadamnoen Klang, une sorte d'avenue des Champs-Élysées bangkokiennes, a été un prélude à l'apparition d'autres larges avenues dans une ville comprenant aujourd'hui plus de 6 millions d'habitants et à la circulation malgré tout saturée... (PF, 54)

L'enclosure *une sorte de* se définit, selon Georges KLEIBER (1981 : 408), comme « qui se dit d'une chose et quelquefois d'une personne qu'on ne peut désigner exactement, qui ressemble à une autre par quelque détail ». La comparaison entre un comparant et un comparé est explicitement partielle. Dans l'exemple ci-dessus, en supposant que le lecteur francophone connaisse bien la fameuse avenue des Champs-Élysées à Paris, il peut imaginer la beauté, la taille de cette artère avec des entreprises et commerces de luxe. À partir de ces propriétés, cet énoncé pourrait construire une interprétation suivante : Ratchadamnoen Klang est une grande belle artère bordée d'arbres et de bâtiments de commerces de style européen comme les Champs-Élysées. En effet, Ratchadamnoen Klang pourrait partager seulement quelques propriétés en commun : il n'y a pas beaucoup de commerces de luxe et les bâtiments ne sont pas de style haussmannien. Étant donné que l'enclosure *une sorte de* est introduite, le lecteur peut comprendre que le glissement entre le référent initial du nom propre et le référent discursif⁷⁷ du nom propre métaphorique est atténué (Jonasson 1991 : 93). Cette enclosure marque en même temps un acte de prédication qui consiste à attribuer à quelque part ailleurs les propriétés du référent initial de nom propre (Gary-Prieur 1994 : 131).

Le toponyme employé métaphoriquement peut aussi être introduit par un adjectif démonstratif mais le démonstratif semble difficile à combiner avec un nom propre à cause de son caractère déictique (Gary-Prieur 1994 : 192). La connaissance du référent initial est requise par le contexte. Dans une situation différente, l'emploi *ce Npr* peut être utilisé pour l'emploi dénominatif et l'emploi métaphorique. C'est le cas de *cette Promenade des Anglais*. En comparant à l'emploi dénominatif dans la construction *Un Npr, une promenade des Anglais* peut signifier un endroit qui s'appelle « *Promenade des Anglais* », « *Cette* » *Promenade des Anglais* peut désigner un endroit parmi plusieurs qui porte le même nom. Quant à l'emploi métaphorique, *une promenade des Anglais* signifie « un

⁷⁷ Selon Marie-Noëlle GARY PRIEUR (2011b : 244), le *référent discursif* est une représentation du référent initial dans un *espace mental* distinct du monde réel dans lequel se situe l'énonciation. Elle emprunte la notion d'espace mental à Gilles FAUCONNIER (1984).

individu ou un lieu comparable à la *Promenade des Anglais* à Nice et « *cette* » *Promenade des Anglais* peut servir à désigner l'un des membres de la classe ainsi construite. Prenons notre exemple :

- (271) Parallèle à la *Thanon Pattaya Beach*, l'artère principale montre une succession ininterrompue d'hôtels, de restaurants, de bars et de magasins. Cette « promenade des Anglais », ombragée de banians et d'acacias, épouse la baie centrale de Pattaya, longue de 3 km. (GV, 191)

On voit ici que *cette Promenade des Anglais* qui est métaphoriquement employée est reliée à un syntagme nominal coréférentiel antérieur (*Thanon Pattaya Beach*). Dans ce contexte, le démonstratif fait le lien entre *ce Npr* et ce qui précède. *La Promenade des Anglais* est devenue le référent discursif du nom propre métaphorique désignant une classe de la voie de communication longeant le bord de mer, peut-être aussi dans une station balnéaire bien connue. Ce toponyme correspond bien au moment de l'introduction du nom propre antérieur et le démonstratif permet d'établir une relation de coréférence avec *Thanon Pattaya Beach* et *la Promenade des Anglais*. Ainsi *Thanon Pattaya Beach* à Pattaya qui apparaît être aussi une voie longeant le bord de la mer, comme l'indique le nom, peut partager quelques propriétés de la Promenade des Anglais à Nice. Cette métaphore permet au lecteur francophone de visualiser cette voie thaïlandaise.

En ce qui concerne les compléments postposés décrivant des propriétés du référent discursif, ils peuvent se présenter sous la forme d'un adjectif ou d'un syntagme prépositionnel. Le rôle principal du complément caractérisant semble être d'atténuer un contraste entre les images de deux modèles mentaux, en modifiant le contenu descriptif apporté par le nom propre afin de le rendre plus conforme au topique (Jonasson 1991 : 78). Prenons les exemples qui suivent :

- (272)
- (a) Au milieu des massifs de manguiers, certains bâtiments sont de style européen ; voilà pourquoi on l'appelle le Petit Versailles. (GR, 194)
 - (b) Dans l'axe de la porte d'entrée, une plate-forme de marbre sert de socle au Panthéon royal. Les statues grandeur nature des huit rois y sont gardées. (PF, 154)

Dans l'exemple (272a), il s'agit du palais Bang Pa-In situé à Ayutthaya, palais d'été du monarque thaïlandais. Le toponyme métaphorique impose l'image de son référent original

au topique. Ainsi, le château de *Versailles* donne au palais *Bang Pa-In* l'image du palais situé en banlieue de la capitale comme un lieu sûr pour le roi. De plus, l'idée du bâtiment de style européen peut aussi être transférée au palais d'été du roi thaïlandais. Pourtant, cette image est modifiée par l'adjectif *petit* qui atténue la grandeur du lieu. À propos du *Panthéon royal*, ce type de monument religieux est un temple consacré aux dieux ou aux divinités de la civilisation gréco-romaine. Par extension, le Panthéon est devenu un édifice où sont déposés les corps des grands hommes de la nation comme le *Panthéon de Paris* et le *Panthéon de Rome*. En Thaïlande, il n'existe pas de monument considéré comme le tombeau des grands personnages. *Prasat Phrathepbidon* qui abrite des statues représentant les dirigeants de la dynastie actuelle semble le plus comparable. Par conséquent, les auteurs de tous les guides touristiques dans notre corpus l'appellent *le Panthéon royal*. Avec l'adjectif *royal*, les propriétés de *Panthéon* sont modifiées en présentant que les personnages célèbres dans ce bâtiment sont uniquement les rois du royaume tandis que le *Panthéon de Paris* n'abrite aucun monarque.

Pour conclure, le toponyme métaphorique dans le type caractérisant n'est pas de créer un nouveau domaine mais de faire coïncider les deux images évoquées et assimilées : celle du référent original et celle du référent topique (Jonasson 1991 : 78).

7.2.1.2 Fonction classifiante

Dans le cas du nom propre introduit par un article défini avec les compléments en *de* et les adjectifs ethniques ou exprimant l'appartenance, il implique l'existence d'un particulier et non celle d'une classe (Jonasson 1991 : 78). C'est alors la fonction classifiante qui est en jeu. Le complément en *de* présente l'appartenance ou la valeur fondamentale de marquer l'origine du nom propre métaphorique et fournit le contraste nécessaire entre les deux domaines impliqués (Jonasson 1994 : 226). Le complément classifiant peut concerner des domaines différents comme les domaines temporels, les domaines spatiaux ou les domaines professionnels. Il a pour fonction de signaler les deux domaines qu'il faudra comparer et de donner une instruction au lecteur dans le choix des aspects qu'il devra choisir du référent original du toponyme (Jonasson 1991 : 79). Dans notre corpus, nous avons trouvé deux types de complément classifiants : des domaines spatiaux et des domaines professionnels.

D'abord, les domaines spatiaux peuvent être des adjectifs ethniques, des noms de lieux comme le nom de pays, la direction, etc. Dans le texte touristique, la structure *Le Npr + de + Nom de pays* est très utilisée afin de localiser l'image du référent. Le *Npr* est généralement le site touristique appartenant à la même classe du référent discursif mais généralement mieux connu du lectorat. Dans le corpus sur la Thaïlande, le nom propre initial sélectionné est suivi d'un domaine spatial *de Thaïlande*.

(273)

- (a) Surnommé le Guilin de Thaïlande – en référence à la ville du sud-ouest de la Chine célèbre pour ces pics karstiques – et recouvrant une surface de 739 km², voici l'un des parcs nationaux les plus réputés du pays. (PF, 389)
- (b) Surnommé parfois un peu pompeusement le « Grand Canyon de Thaïlande », ce site naturel offre l'occasion d'une belle promenade entre nature aménagée et vestiges archéologiques. (GV, 304)
- (c) Pour l'anecdote, Hat Yai est pompeusement surnommée dans les revues publicitaires « le petit Paris du sud de la Thaïlande » (faut tout de même pas exagérer !). (GR, 586)

Le *Guilin de Thaïlande* est le surnom du parc national de Khao Sok tandis que le *Grand Canyon de Thaïlande* appartient au parc national d'Op Luang. Comme ces deux parcs thaïlandais sont moins connus des touristes francophones, l'auteur du guide touristique essaie de visualiser leurs caractéristiques dominantes en formulant le toponyme métaphorique. *Guilin*, d'abord, est une ville chinoise située sur la rivière Li. Elle est bien connue pour son paysage extraordinaire, composé des reliefs karstique et de milliers de montagnes en formes de bosses très pentues. Ce paysage est très apprécié des touristes, voire des touristes francophones. Selon ce surnom, la lecture métaphorique suggère la beauté du parc de *Khao Sok*, en supposant d'y trouver au moins une propriété partagée : c'est le paysage karstique qui est qualifié à l'aide du contexte immédiat *pics karstiques*. Ensuite, le *Grand Canyon*, la gorge la plus spectaculaire aux États-Unis, est employé pour le comparer aux gorges creusées par la rivière Chaem dans *le parc national d'Op Luang* en Thaïlande. L'interprétation métaphorique serait que les gorges à Op Luang possèdent une belle vue sur les vallées, comme le *Grand Canyon*. Enfin, il s'agit d'un seul comparant français dans ce type. *Hat Yai*, la ville la plus grande du sud du pays est comparée à la capitale française. Si nous consultons *Google* sur les surnoms de *Paris*, nous en trouverons plusieurs tels que *la Ville Lumière*, *la cité de l'amour*, *la capitale de la mode*, *la capitale du tourisme* et aussi *la capitale du shopping*. Parmi les propriétés de cette ville, le surnom

« *le petit Paris du sud de la Thaïlande* » peut être interprété comme le fait que *Hat Yai* est une ville touristique et le centre du shopping du Sud étant donné qu'il y a beaucoup de marchés que les touristes fréquentent pour acheter divers types de produits comme des aliments, des fruits frais et secs, des vêtements, des appareils électroniques, etc., importés de l'étranger surtout de Malaisie. Pourtant, avec l'adjectif *petit*, l'image de *Hat Yai* peut être atténuée comme dans le cas du *Petit Versailles*. Grâce à la position privilégiée plus ou moins célèbre des référents initiaux, leur image initiale sera modifiée pour mieux coïncider avec les images des référents discursifs. Cela peut susciter l'intérêt du lecteur de jouer sur la ressemblance entre deux sites touristiques.

À propos de l'emploi des adjectifs ethniques, nous n'en avons pas trouvé dans notre corpus. En effet, le rôle de cet adjectif est identique de celui de nom de pays. Nous pouvons paraphraser les exemples ci-dessous en adjectif ethnique : le Guilin thaïlandais ou le Grand Canyon thaïlandais. En comparant aux autres guides touristiques, nous avons pu observer l'emploi de ce type d'adjectif comme par exemple *Angkor Vat siamois* ou *la Rivera siamoise*, dans *Guide Evasion* édition 2011, qui sont les noms propres métaphoriques désignant le temple de Phimai et la côte du golfe de Thaïlande à Pattaya.

Ensuite, le complément de la direction est assez limité dans notre corpus. Nous avons trouvé seulement *de l'Orient (d'Orient)* et *East* étant donné que la Thaïlande se situe dans la partie orientale par rapport à l'Europe. Voici quelques les exemples :

(274)

- (a) « Bangkok est la Venise de l'Orient » : on n'y entend que le bruit des rames, celui des ancres, le chant des matelots ou les cris des rameurs », écrivait l'explorateur Henri Mouhot, au cours d'un de ses voyages, en 1870. (GV, 146)
- (b) Elle [Ayutthaya] disposait en outre de 50 km de canaux, d'où son surnom de « Venise d'Orient » par les Européens de l'époque. (PF, 180)
- (c) parc national maritime de Mu Ko Similan dans la province de Phang Nga : Ao Fai Wap bay, Ko Payu or East of Eden. (GR, 108)

La ville italienne *Venise* est célèbre pour la présence de canaux et de chenaux. Les villes qui partagent cette propriété dominante de Venise sont également surnommées *Venise* avec des compléments différents par exemple *la Venise alsacienne* pour Colmar, *la Venise des Alpes* (Annecy) ou *la Venise du Nord* (Amsterdam, Bruges, Stockholm et Saint-Petersbourg). Dans les exemples (274a) et (274b), le sujet initial *Venise* est identique mais le sujet discursif est différent. La première *Venise de l'Orient* désigne l'actuelle capitale

tandis que le deuxième renvoie à l'ancienne capitale *Ayutthaya*. Les deux capitales thaïlandaises revendiquent l'appellation de *Venise de l'Orient* en raison de ses canaux étant donné qu'autrefois, les Thaïlandais empruntaient principalement le transport fluvial, il y avait donc beaucoup de canaux dans la capitale à l'époque. Les Européens qui connaissaient bien *Venise* surnommaient donc Bangkok et Ayutthaya *Venise de l'Orient* ou *Venise d'Orient*. Le toponyme métaphorique *la Venise de l'Orient* est formé pour donner une image comparable dans le monde oriental. Quant à *East Eden*, le sujet initial est un lieu mythique dans la Bible où se trouve le paradis terrestre. Ce terme pourrait donc désigner un endroit agréable, propice au plaisir, favorable au rêve (Desalmand et Stalloni 2015 : 79). Dans ce sens, Ko Payu dans la mer d'Andaman pourrait partager quelques propriétés de ce paradis. L'interprétation possible est que sur cette île, les touristes peuvent profiter d'un séjour plein de charmes dans un état de bonheur parfait avec la plage, la mer et le soleil.

Le nom commun peut également jouer le rôle du complément classifiant du toponyme métaphorique. Il peut se présenter en syntagme prépositionnel comme dans l'exemple qui suit :

- (275) La cité de Pattaya offre une concentration unique en Asie de bars à strip-tease, de night-clubs et d'hôtels de passe, d'où son surnom de « Patpong-sur-Mer », en référence à l'un des quartiers les plus chauds de Bangkok. (GV, 191)

Selon le travail de Kerstin JONASSON (1991 et 1994), les domaines spatiaux se présentent par le nom propre ou le nom commun qui est introduit par *de* comme *de l'Est*, *de Manhattan*, *de Vendômois*, *de la rive gauche*. Selon nous, malgré l'emploi d'une préposition différente, le complément *sur-mer* peut être également considéré comme le complément classifiant exprimant les domaines spatiaux. Ce complément peut montrer l'existence du particulier mais le sujet discursif est installé dans un endroit différent. Dans l'exemple ci-dessous, le référent original *Patpong* est l'un des quartiers chaud à Bangkok, bien connu des touristes thaïlandais et étrangers. La propriété de cet endroit serait donc le lieu où on peut trouver de nombreux bars, surtout des bars à filles et des bars à strip-tease. Quant au sujet discursif, Pattaya est la station balnéaire réputée pour sa plage et ses activités de la mer. Avec le toponyme métaphorique *Patpong-sur-mer*, le lecteur pourrait

comprendre ou imaginer qu'il existe également un quartier chaud à Pattaya comme à Patpong, mais situé au bord de la mer.

D'ailleurs, les domaines professionnels peuvent aussi créer un complément classifiant. Dans notre corpus, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple avec le complément *des Jonques* qui représente le commerce maritime comme l'illustre l'exemple suivant :

- (276) Les richesses de l'île – ambre gris, corne de rhinocéros, coraux rares et nid d'hirondelles – et du port de Phuket, halte naturelle entre l'Inde et la Chine, attirèrent très tôt les négociants et les marins. Au 16^e s., l'île, alors nommée la « Ceylan des Jonques », vit arriver les premiers Européens. (GV, 412)

Auparavant, *Phuket* était appelé « Ceylan des Jonques » à cause de son ancien nom issu du malais *Uyong Salang* ou *Uyong Lalang* mais à cause d'un système phonétique différent les navigateurs européens le percevaient comme *Junk Ceylon* (Ruangnarong 2008 : 130-131). Avec le terme *Ceylon* et *junk* ou *jonque* en français, Phuket pourrait donc avoir l'image d'une île dans l'océan Indien où se croisaient les jonques pour faire du commerce, surtout de l'ambre gris, de la corne de rhinocéros, des coraux rares et des nids d'hirondelles comme mentionnés dans l'exemple ci-dessus. Bien que l'étymologie du nom soit une modification phonétique, le nom qui peut être métaphoriquement lu pourrait présenter l'image de l'île de Phuket à l'époque en la comparant à Ceylan ou l'actuel Sri Lanka.

Les compléments postposés du nom propre métaphorique n'ont pas pour but de reproduire le référent initial comme les enclosures, mais le référent discursif est obtenu par une superposition à l'image du référent initial, de propriétés qui ne sont pas les siennes, c'est ce que Marie-Noëlle GARY-PRIEUR appelle *une image contrefactuelle* (2001 : 88-89). Le lecteur peut interpréter le nom propre métaphorique à partir de connaissances encyclopédiques grâce auxquelles il peut imaginer un lieu distinct de référent initial mais totalement ou partiellement similaire à lui.

En outre, parmi les exemples présentés plus haut, il est remarquable que plusieurs toponymes métaphoriques se mettent entre guillemets pour montrer l'interprétation métaphorique. Marie-Noëlle GARY-PRIEUR constate que le rôle de cette ponctuation est comparable à celui des enclosures : « ils marquent une forme de distance du sujet parlant de sa métaphore. Ils sont notamment introduits [...] pour indiquer une nomination attribuée

à d'autres » (2001 : 94). Parfois ils se présentent en corrélation avec les termes *surnom* ou *surnommer*, parfois ces termes demandent également une interprétation métaphorique :

- (274a) « Bangkok est la Venise de l'Orient » : on n'y entend que le bruit des rames, celui des ancres, le chant des matelots ou les cris des rameurs », écrivait l'explorateur Henri Mouhot, au cours d'un de ses voyages, en 1870. (GV, 146)
- (275) La cité de Pattaya offre une concentration unique en Asie de bars à strip-tease, de night-clubs et d'hôtels de passe, d'où son surnom de « Patpong-sur-Mer », en référence à l'un des quartiers les plus chauds de Bangkok. (GV, 191)

Malgré le nombre limité d'exemples d'emploi métaphorique, nous pouvons mettre en avant la fonction d'interprétation métaphorique du toponyme. Le travail sur le toponyme métaphorique n'est pas très présent dans la littérature puisqu'il s'agit très souvent de noms de personnes (prénom, nom de famille ou nom complet) comme dans les études de Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (1991 ; 1994 ; 2001) et Kerstin JONASSON (1991 ; 1994). Pourtant l'interprétation métaphorique des noms de lieux et celle des noms de personnes ne sont pas très différentes. Le processus d'interprétation est le transfert de propriétés d'un domaine (du référent initial) à un autre domaine conceptuel (un autre lieu ou le référent discursif), contrairement à l'interprétation métonymique où le transfert de propriétés s'articule dans le même domaine tel qu'on l'a présenté dans la partie précédente. Quant à la structure du nom propre métaphorique, dans notre corpus, deux groupes se distinguent. D'abord, le toponyme métaphorique est constitué d'une enclosure. L'enclosure indique la neutralisation de la différence entre le référent initial et le référent discursif. Dans ce cas-là, on peut compter certains adjectifs préposés comme *nouveau* et les autres enclosures telles qu'*un vrai* ou *un véritable* dans ce groupe. Pourtant nous n'avons pas trouvé l'emploi de ce type d'enclosure. Le deuxième groupe est les compléments postposés comme adjectivaux, nominaux ou prépositionnels. Kerstin JONASSON (1991 : 67) constate que le nom propre métaphorique est beaucoup plus fréquemment accompagné de compléments postposés qu'il n'est introduit par des enclosures préposées. Dans le discours du guide touristique, le complément est *de + le nom du pays cible* est plus employé que d'autres types de compléments postposés.

Dans les deux groupes, l'auteur du guide ou le locuteur a sélectionné les toponymes initiaux plus ou moins fameux en supposant que son lectorat connaisse déjà les propriétés constituant le contenu associé aux noms propres initiaux. Certains sont des sites français

bien connus internationalement comme *les Champs-Élysées*, *le Panthéon*, *le château de Versailles*, *les Promenades des Anglais* ou les autres sites dans le monde occidental, surtout européen et américain, comme *Venise* ou *le Grand Canyon*. Comme la plupart des lecteurs français ou francophones ont déjà des connaissances encyclopédiques sur ces lieux, ils sont capables de construire une image des lieux comparés (le référent discursif) en sélectionnant une ou plusieurs propriétés des lieux comparants (le référent initial). S'il n'appartient pas aux lieux célèbres européens, le comparant doit être bien connu au niveau international comme *Guilin* en Chine. Ces lieux sont considérés comme plus familiers et plus faciles pour imaginer des analogies à interprétation métaphorique.

À partir de ces comparants, nous pouvons en quelque sorte dégager la grille de la description de la Thaïlande des auteurs de guide touristique avec le bagage linguistique et culturel français ou francophone. L'image ou le stéréotype possible de la Thaïlande est représenté dans trois aspects à travers l'emploi métaphorique : la culture, la nature et le shopping. Premièrement, la richesse culturelle thaïlandaise (la royauté, les arts et l'architecture) est décrite par les métaphores de monuments royaux comme *le Panthéon royal* ou *le Petit Versailles*. D'ailleurs, la destination du shopping est également sélectionnée en présentant l'image de Paris en tant que capitale du shopping : *le petit Paris du sud de la Thaïlande* et *une sorte d'avenue des Champs-Élysées bangkokiennne*. Enfin, la Thaïlande possède la beauté naturelle avec les divers paysages comme la mer (*la Promenade des Anglais*), les montagnes (*le Guilin de Thaïlande*, *le Grand Canyon de Thaïlande*) et les canaux (*Venise de l'Orient*).

7.2.2 L'interprétation image

Ce type d'interprétation semble avoir quelques appellations différentes comme *manifestation* (Jonasson 1994 : 173), *modalisation* ou *fractionnement* (Gary-Prieur 1991b), *image du référent initial* (Gary-Prieur 1994 : 36) ou *Construction-image* (Gary-Prieur 2011b : 243-246). La construction syntaxique de cet emploi qui est identique à celle de la lecture métaphorique est généralement constituée d'un nom propre précédé d'un article (défini ou indéfini) et suivi d'une complémentation ou d'une expansion (Exp) qui peut avoir différentes formes (adjectif, proposition relative ou participiale, complément prépositionnel). Au niveau de la référence, contrairement à la lecture métaphorique, le

réfèrent initial et le réfèrent discursif restent les mêmes. Pourtant, le nom propre ne renvoie pas à son réfèrent tout entier, mais à une facette de ce réfèrent (Leroy 2004 : 73). L'expansion a donc pour rôle de préciser quelle facette le locuteur voudrait préciser. Avec l'usage d'un article différent, l'image donnée serait différente : *LE Npr Exp* pour l'interprétation identifiante et *UN Npr Exp* pour l'interprétation image discursive. Nous allons présenter la différence ci-dessous.

7.2.2.1 Interprétation identifiante : *LE Npr Exp*

Dans certains contextes, l'article défini introduisant le nom propre ne cause pas toujours la modification du mode de référence du nom propre. En la comparant au nom propre métaphorique de type classifiant, la construction du nom propre d'interprétation identifiante est formellement identique avec un article défini et une expansion. Observons l'exemple qui suit :

- (277) Il n'existe pas de carte complète de la Bangkok moderne, ce qui n'a rien de surprenant quand on considère la rapidité avec laquelle les banlieues se construisent et les quartiers anciens se modifient. (EV, 180)

Selon le contexte, il est évident que *la Bangkok moderne* est associée à un réfèrent initial unique (*Bangkok*) qui est souvent le thème du discours. L'expansion *moderne* sert à construire une image de réfèrent dans un espace déterminé. Le nom propre reçoit donc une interprétation identifiante. Les constructions *Le Npr Exp* « opèrent une multiplication du réfèrent initial, on peut constater que chacune de ces constructions présuppose une unicité qui rend son interprétation indépendante de toute variation modale » (Gary-Prieur 1991b : 59). Par exemple, dans le cas où *Bangkok* désigne un objet singulier perçu comme unité globale, nous pouvons trouver cette unité avec des images différentes telles que *la Bangkok moderne*, *le vieux Bangkok*, *la Bangkok nocturne*, *la Bangkok du XIX^e siècle*, *la Bangkok que j'aime*, *la Bangkok des touristes étrangers*. La liste des images possibles est évidemment ouverte.

L'expansion du nom propre d'interprétation identifiante peut se constituer à partir de trois façons : un groupe nominal introduit par *de*, une relative et un adjectif (Gary-

Prieur 1994 : 109). Dans notre corpus, nous n'avons trouvé que deux types d'expansion, ce sont le groupe nominal introduit par *de* et l'adjectif.

A. LE Np de SN

L'expression en corrélation avec le complément nominal introduit par *de* n'est pas seulement fréquente pour l'interprétation métaphorique mais aussi pour ce type d'interprétation. L'une des valeurs de la préposition *de* est de marquer une origine. Ici, elle indique dans quel espace l'image du référent doit être construite et localisée. L'image du référent peut être construite à partir de quatre types principaux d'espaces : un espace-temps, un espace-lieu, un espace-œuvre et un espace-personne (Gary-Prieur 1994 : 109-110). Nous avons dégagé deux types d'espaces dans notre corpus : l'espace-temps et l'espace-lieu. Premièrement, la valeur espace-temps peut être exemplifiée par les énoncés suivants :

(278)

- (a) Du flirt entre modernité rafraîchissante et traditions rassurantes naît le visage contrasté de la Thaïlande d'aujourd'hui. (GV, 94)
- (b) C'est une bourgade tranquille, à l'image de la province qui l'entoure, pays vert et montagneux constellé de villages traditionnels évoquant la Thaïlande d'autrefois. (GV, 330)

L'exemple (278a) est le premier énoncé d'une partie du Guide vert, *Traditions et art de vivre*, consacrée à la culture thaïlandaise dans différents domaines tels que les fêtes, l'artisanat, les loisirs, le sport et la gastronomie. Ainsi, *la Thaïlande d'aujourd'hui* présente-t-elle l'image de la Thaïlande actuelle, ce mélange de culture traditionnelle et moderne qui caractérise les pratiques de la population thaïe aujourd'hui. L'image du pays dans le passé est donc exclue dans cet énoncé. Contrairement à l'exemple (278a), l'image de la Thaïlande dans le (278b) est située dans le passé où le développement économique n'a pas beaucoup progressé avec le mode de vie traditionnel, l'architecture vernaculaire et l'agriculture.

Deuxièmement, quand les guides évoquent le territoire ou la géographie du pays, le type de l'espace-lieu permet de préciser quelle est la partie du territoire concernée :

(279)

- (a) **Le Nord-Est, la Thaïlande des confins** [titre] (GV, 57)
- (b) **Le Sud, la Thaïlande des îles** [titre] (GV, 57)

La préposition *de* introduit l'univers dans lequel se définissent les propriétés qui constituent l'image de la Thaïlande. Dans les exemples *supra*, les deux toponymes qualifiés par complémentation nominale qui se trouvent dans la construction appositive comportent des informations complémentaires sur la nature de la région. Étant donné que la géographie de la Thaïlande est souvent inconnue du lectorat francophone, il est assez difficile d'imaginer ce que les touristes pourraient explorer dans chaque région. *La Thaïlande des confins* et *La Thaïlande des îles* seront interprétées à partir des relations établies entre la Thaïlande et les confins ou les îles. L'image de la région du Nord-Est est représentée par la région des confins à la frontière des pays voisins (le Laos et le Cambodge) tandis que la région du Sud est figurée par des îles, ce qui implique des mers et des plages.

B. LE Np Adj

Les toponymes introduits par un article défini en corrélation avec un adjectif sont plus fréquents. Le rôle de l'adjectif est de qualifier le lieu en question en le caractérisant. Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (1994 : 115) dégage deux types d'adjectif qui peuvent fonctionner dans l'interprétation de l'identifiant : les adjectifs de relation et les adjectifs d'opposition.

D'une part, les adjectifs de relation sont définis comme celui qui peut être remplacé par un complément du nom ou *de SN*. Par exemple *la Thaïlande péninsulaire* ou *la Bangkok nocturne* peuvent être interprétés de la même manière que les syntagmes nominaux *de la péninsule* et *de la nuit*. En voici quelques exemples :

(280)

- (a) Une rumeur persistante voudrait que la petite cité côtière de Krabi, sise sur la rivière du même nom, à 1 000 km au sud de Bangkok, soit « la » station balnéaire d'avenir de la Thaïlande péninsulaire. (EV, 224)
- (b) Le Bangkok nocturne est très animé. (PF, 141)

L'image de la Thaïlande dans l'exemple (280a) n'est pas la même que celle de la Thaïlande singulière. L'adjectif *péninsulaire* permet de localiser l'image au moyen du

substantif associé à l'adjectif dans un espace spécifique, dans le sud du pays entre le golfe de Thaïlande et la mer d'Andaman. Pour *la Bangkok nocturne*, ce toponyme délimite l'image du référent en le localisant uniquement pendant la nuit.

D'autre part, les adjectifs d'opposition sont le type d'adjectifs que Michel NOAILLY (1991 : 105) appelle « un système contrastif ». Ce sont des adjectifs possédant un antonyme, comme dans par exemple, *l'ancien Bangkok* s'opposant à *le Bangkok moderne* ou *la Thaïlande actuelle* s'opposant à *la Thaïlande passée* ou *future*. Les adjectifs dans un système contrastif sont très souvent antéposés (Noailly 1991 : 105) comme on le voit ci-dessous dans des emplois usuels de *vieux*, *vrai*, *ancien*, *premier*, etc. :

(281)

- (a) Situé en plein centre-ville, cet établissement récent mène le bal parmi les *shophouses* rénovées du vieux Phuket. (PF, 460)
- (b) C'est l'ancien Bangkok, au visage rural. (GR, 112)
- (c) Khao San Road, à proprement parler, manque terriblement d'authenticité, mais les voyageurs semblent rassurés de se retrouver tous au même endroit. On ne saurait trop conseiller, cependant, au visiteur de passage de s'éloigner de cette rue pour découvrir le vrai Bangkok. (PF, 118)
- (d) Selon, la légende, le premier That Phanom aurait été construit peu après la mort du Bouddha. (GR, 357)

Avec les adjectifs *vieux* ou *ancien*, l'usage s'est établi afin d'évoquer les quartiers anciens d'une ville. Ces quartiers peuvent être définis par contraste avec le reste de la ville qui touche la modernité, autrement dit avec la ville moderne. Quant à *vrai* qui s'oppose à *faux*, l'auteur de *Petit Futé* conseille à ses lecteurs de ne pas visiter la rue Khao San à cause d'une image touristique artificielle. Il considère donc ce quartier comme un « faux Bangkok », établi uniquement pour les touristes étrangers avec ses tatouages, les plats préférés des étrangers, les souvenirs pour touristes. Cela est très loin de la réalité de la capitale ou *du vrai Bangkok*. Enfin, l'adjectif *premier* implique que le monument actuel a été reconstruit ou rénové et ce terme est apte à opposer l'image que le lecteur peut trouver sur place. En somme, ces adjectifs peuvent contester l'image qu'ils construisent du référent initial du toponyme à toutes les autres images qui sont peut-être vraies ou antérieures.

7.2.2.2 *Interprétation image discursive : UN Npr Exp*

L'emploi de l'article indéfini avec une expansion est aussi capable de créer une image discursive du référent initial ; c'est-à-dire une image constituée dans les limites temporelles et modales de discours correspondant à l'énoncé (Gary-Prieur 1991b : 62). Comme la construction de la lecture d'une image discursive est similaire ou proche de la lecture métaphorique et de la lecture identifiante, nous empruntons un exemple à Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (1994 : 154) pour mieux la distinguer des autres :

(282) Nous avançons lentement dans les rues d'*un Paris tropical*.

Sans un contexte explicite, on ne peut pas savoir dans les limites de la phrase si *Paris* est la capitale de la France ou une autre ville possédant une ou plusieurs de ses propriétés. Dans le cas où le contexte implique que ce *Paris* dans l'exemple 282 n'est pas français mais une autre ville possédant un caractère commun (*le Petit Paris du Pacifique* pour Nouméa en Nouvelle-Calédonie ou *le Paris des Tropiques* pour Manaus au Brésil), le toponyme sera interprété dans une lecture métaphorique. Au contraire si le syntagme *un Paris tropical* désigne bien la capitale française, mais uniquement au moment où règne sur Paris une forte chaleur (une chaleur « tropicale »), on lui attribue alors une interprétation de type image-discursive. Le comparant à la lecture identifiante plus haut, Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (1994 : 154) explique que l'emploi de l'article indéfini implique plusieurs images possibles du référent susceptibles d'être exprimées selon les moments ou les discours. L'emploi de l'article défini dans la structure *Le Np Exp* présente une image délimitée dans un espace déterminé et qui opère à l'intérieur même de la singularité du référent initial. Ainsi, *Paris* dans l'exemple (282) qui a la propriété *tropical* apparaît comme vrai seulement dans le temps de l'énoncé, pourvu d'une caractérisation singulière liée au moment où « nous avançons ».

Dans notre corpus, nous avons trouvé certaines occurrences de ce type d'interprétation. Nous présentons d'abord le rapport image discursive et temporalité et ensuite le rapport image discursive et mondes possibles.

A. Image discursive et temporalité

Ici, l'expansion présente une propriété du nom propre qui n'est donnée que dans les limites temporelles définies par le discours. Selon, Marie-Noëlle GARY-PRIEUR (1991b : 54), les adjectifs employés dans cette construction sont des participes passés et des formes en *-ant* qui sont très proches, encore parfois de leur origine verbale. Ceux-ci ont une valeur temporelle ou aspectuelle qui signale un état nouveau résultant d'un processus de transformation. Dans notre corpus, il n'existe pas beaucoup d'exemples qui signalent la dépendance entre la propriété définie par l'expansion et le monde temporel du discours. Soit exemple :

(283) C'est un Lan Na appauvri que les descendants de Kawila dirigent au XIX^e siècle. (EV, 39)

Le rapport établi par l'image discursive au plan de la temporalité peut s'inscrire sous forme d'indications temporelles explicites dans le contexte immédiat. Dans l'exemple (283), une indication temporelle est notée dans l'énoncé : *au XIX^e siècle*, l'expansion *appauvri* est clairement associée au temps de l'énoncé. L'article indéfini *un* implique un nombre d'images du *royaume du Lan Na* que l'on pourrait donner du référent dans d'autres discours telles que *un Lan Na riche* ou *un Lan Na moderne*. D'ailleurs, cet article permet aussi de donner une image du référent initial, *le Lan Na*, limitée au temps du discours. On peut conclure alors qu'*un Lan Na appauvri* présente une image comme vraie dans le temps de l'énoncé : « le *Lan Na* pourvu d'une caractérisation particulière liée au moment où les descendants du roi Kawila (1782-1813) dirigeaient le Lan Na.

B. Image discursive et mondes possibles

L'image discursive ne doit pas seulement être liée à la temporalité de l'énoncé, elle peut s'articuler dans tout monde stipulé dans le discours et qui s'oppose au monde réel que Marie-Noëlle GARY-PRIEUR appelle *le monde possible* (1991b : 58). Il s'agirait d'un monde futur, d'un monde représenté, d'un monde imaginaire ou d'un monde contrefactuel. Ici, nous trouvons la construction d'image du toponyme dans le monde représenté :

- (284) *Venin* ou *Une histoire vieille comme la pluie* vous feront découvrir une Thaïlande loin des clichés sur papier glacé du Sud thaï. (GR, 95)

Dans cet exemple, le terme *cliché* indique qu'il existe une image de la Thaïlande véhiculée par le discours du tourisme, le monde représenté. L'auteur de Guide du routard suggère à son lectorat de lire *Venin* et *Une histoire vieille comme la pluie*, deux romans écrits par Saneh SANGSUK, écrivain thaïlandais publié au Seuil, afin de trouver une autre image, différente de la perception générale dans le monde de la représentation de la Thaïlande. Ensuite, avec la présence des termes comparatifs comme *plus* ou *moins*, cela peut souligner la différence entre l'image construite et les propriétés du référent initial :

(285)

- (a) Après la relative difficulté d'accès, les lieux comportent des infrastructures moins importantes que dans les environs de Chiang Mai par exemple et les tour-opérateurs sont bien moins nombreux à exercer ici. Les tarifs eux sont également plus chers. Mais rien d'insurmontable pour qui veut réellement goûter au charme d'une Thaïlande plus authentique et plus sauvage... (PF, 213)
- (b) C'est également s'ouvrir les portes d'une Thaïlande un peu moins bouddhiste, un peu plus musulmane, notamment une fois passée la ville de Songkhla. (PF, 431)

L'exemple (285a) fait état de la difficulté d'un voyage au parc d'Um Phang en termes de transport et de prix proposé par les tour-opérateurs. Avec l'expansion *plus authentique et plus sauvage*, cela implique qu'il existe déjà une image authentique et sauvage de la Thaïlande que les voyageurs peuvent trouver quand ils visitent les parcs naturels dans les environs de Chiang Mai, cette image pour touristes semblant surfaite. Ainsi le lecteur pourrait trouver une image différente du monde présenté, plus intéressante à Um Phang. Quant à l'exemple (285b), la majorité des Thaïlandais étant bouddhistes, l'image des Thaïlandais ou de la Thaïlande est associée généralement au bouddhisme. Pourtant dans l'extrême sud de la Thaïlande, surtout dans les provinces de Yala, Narathiwat et Pattani, la grande majorité des habitants sont musulmans. Par conséquent, dans ce contexte seulement, l'image d'une Thaïlande un peu moins bouddhiste, un peu plus musulmane pourrait se présenter.

Le nom propre dans l'interprétation image peut se trouver dans une construction semblable à celle du nom propre métaphorique. Le contexte joue alors un rôle

indispensable pour distinguer l'un de l'autre. Pourtant, il existe une différence de l'image par un emploi différent de l'article (*la Thaïlande péninsulaire vs une Thaïlande loin des clichés*). Avec la lecture identifiante, l'article défini présuppose l'identification du référent et des autres images dans les autres univers. L'image donnée sera permanente et définie hors de toute temporalité dans un univers de croyance. Quant à la lecture image discursive, l'article indéfini pose un référent nouveau dans le discours et permet de créer une image nouvelle et éphémère du référent, limitée au temps du discours ou à l'univers du discours.

7.3 Bilan

Après avoir analysé les interprétations des toponymes dans le corpus des guides touristiques, on peut dire que le fonctionnement du toponyme dans le discours est loin du concept « désignateur rigide » de Saul KRIPKE (1982). On voit bien que le toponyme est une forme linguistique qui porte une description sémantique plus ou moins complète de son référent. Il serait caractérisé par les diverses interprétations selon le contexte. En abordant le toponyme dit « nu » ; c'est-à-dire sans déterminant ni modificateur, un toponyme est capable d'avoir une signification polyvalente selon le contexte. Selon l'étude des *facettes* des toponymes thaïlandais, le toponyme peut se diviser en deux groupes : le toponyme d'unités géographiques et le toponyme de lieux habités. Les noms d'unités géographiques tels que les noms de montagnes, de rivières, de parcs, etc. possèdent en général une facette fondamentale [LIEU] tandis que les noms de lieux habités sont aussi capables de s'actualiser dans trois facettes ou trois types de référence : [LIEU], [POPULATION] et [INSTITUTION].

Premièrement, c'est la valeur primordiale s'articulant sur la facette [LIEU] qui désigne la présentation géographique. Comme le lieu est le topique principal dans le texte de guide touristique, cette facette est actualisée très souvent dans notre corpus. Tous les toponymes, ont un emploi locatif en articulant le circonstanciel dans la position du sujet, du complément ou du circonstanciel de l'énoncé. Par ailleurs, avec les facettes [POPULATION] et [INSTITUTION], le toponyme ne désigne plus le lieu dans certains contextes. La référence du toponyme est alors modifiée depuis un lieu pour une institution politique et une population habitante du lieu. Dans l'actualisation de la facette [POPULATION], le toponyme habité pourrait renvoyer à ses habitants avec le trait [+humain]

et le trait [+collectif]. Parfois, le rôle sémantique dans l'énoncé n'est plus le circonstanciel mais l'actant qui réalise le procès, souvent lié au verbe d'activité. Enfin, la facette [INSTITUTION] le représente dans sa dimension abstraite. Il s'agit du rapport entre le lieu et l'actant institutionnel (le gouvernement ou la Cour). Le lieu dans cette interprétation doit être le lieu institutionnel comme le nom de pays ou de capitale, voire les noms de provinces ou de villes en tant qu'entités administratives. Comme avec la facette [POPULATION], le rôle d'actant du procès avec le trait [+humain] est souvent demandé pour l'interprétation. D'ailleurs, nous avons aussi trouvé des emplois dérivés des trois facettes selon le contexte ou le discours spécifique comme l'économique ou l'artistique, ce sont l'emploi dérivé AGENT ÉCONOMIQUE et l'emploi dérivé ACTIVITÉ ARTISTIQUE. Par ailleurs, dans certains cas, un toponyme ne peut pas s'interpréter catégoriquement dans une seule facette. Il est possible qu'il corresponde à un concept global associé à deux ou trois facettes.

En ce qui concerne la modification syntaxique du toponyme, le déterminant du toponyme provoque la modification du mode de référence. D'abord, l'interprétation métaphorique s'articule sur le transfert du référent usuel vers un nouveau référent, qui partage ses caractéristiques ou ses propriétés considérées les plus stables. Le référent initial est devenu une classe de référence pour que le lecteur puisse imaginer comment est le lieu recommandé en le comparant à son référent initial. L'auteur a choisi le référent très bien connu dans le public français ou occidental en supposant que le lecteur puisse partager ces connaissances dans un discours donné. Le nom propre métaphorique est toujours précédé d'un déterminant et très souvent accompagné d'un complément. Pourtant, cette structure peut s'interpréter aussi comme une lecture image. Malgré la construction identique de celle de l'emploi métaphorique, l'opération de la modification de la lecture image s'articule sur un seul niveau, le niveau syntaxique tandis que l'emploi métaphorique s'effectue aussi au niveau référentiel. Avec l'emploi de l'article défini et l'expansion du toponyme *le Np Exp* de la lecture identifiante, l'interlocuteur va localiser l'image du référent dans un espace défini par les indications données par l'énoncé dans l'intérieur de la singularité du référent initial (*la Bangkok moderne*). Au contraire, la lecture-image discursive présentée sous la forme *un Np Exp* suppose la pluralité des images possibles du référent dans d'autres discours et ce nouveau référent n'existe que dans tel ou tel discours, dans un temps donné ou dans un monde possible. Le lecteur peut mieux connaître le référent dans ces différents aspects.

Nous avons vu que le toponyme peut en quelque sorte être interprété de différentes façons selon le contexte. Nous allons présenter dans la suite une autre analyse sémantique s'articulant autour du problème traductologique. Comme certains appellatifs sont transparents dans la langue d'arrivée, ils subissent parfois la traduction afin de permettre au lecteur étranger de visualiser le lieu visé.